Québec humaniste

Voix des athées et des agnostiques

2020, Volume 15, No 2

Contenu de ce numéro

Mots du président p. 01

Dix engagements humanistes
Kristin Wintermute p. 02

De l'humilité Claude Braun p. 08

Humanisme et environnement
Jacques Savard p. 10

L'humanisme est-il un matérialisme ?
Claude Braun p. 12

Empires, violence et humanisme
Claude Braun p. 15

Kevorkian et Adkins, humanistes p. 20

Cacocratie, Michel Lincourt p. 22

L'avenir dans le champ
Lortie et Fortier p. 23

Comment combattre les religions
Ryan T. Cragun p. 25

Rédacteur en chef :
Claude M.J. Braun
redacteurqh@assohum.org

Correctrice : Danielle Soulières

Trois mots du président

Pandémonium

Michel Virard

Pandémonium - Depuis sa création en tant que néologisme inventé par le poète anglais John Milton en 1667 dans « *Paradis perdu* », le terme est utilisé pour désigner un lieu où règnent corruption, chaos et décadence, voire confusion ou vacarme…

La résonnance incongrue entre pandémie et pandémonium est-elle fortuite ? Ou cache-t-elle une subtile mais profonde vérité ? Émergée en plusieurs endroits de la planète, y compris au Canada, des relents de corruption (« scandale de la charité Unis » ?), du chaos (l'armée dans les CHSLD ?) et de la décadence (la ruée sur le papier de toilette ?). Pour la confusion, vous avez pu l'observer avec les contestations des consignes sanitaires. Reste le « vacarme », mais là, la résonance devient dissonance : c'est, au contraire, au spectacle de grandes villes complètement silencieuses que nous avons été conviés. Reste que le score n'est pas négligeable : quatre sur cinq ! Mais ce serait porter des lunettes bien sombres que de ne voir que les aspects négatifs de ce défi colossal que la nature, fatiguée de nos frasques, nous a lancé au visage. Précisément.

En fait, la réaction de nos institutions et de nos concitoyens, sans être parfaite, a été plutôt encourageante : nous ne sommes pas totalement démunis et quand nous avons suffisamment la frousse, nous sommes capables d'élans de solidarité que même les primates les plus intelligents ne peuvent concevoir. On espère seulement que cette (relative) sagesse pourra se manifester sans plus tarder face à la crise climatique.

Comme les autres institutions liées à l'éducation et au spectacle, notre Centre humaniste du Québec s'est retrouvé muet depuis le mois de mars. Cela ne nous a pas empêchés, de peine et de misère, de vous offrir deux ciné-clubs et deux conférences, purement en mode virtuel, durant ces mois de confinement plus ou moins strict. D'autres conférences et films s'en viennent, mais vous comprendrez qu'on navigue à vue : nous ne savons

jamais quand, exactement, nous pourrons reprendre les événements au Centre humaniste. Entre-temps, nous améliorons le Centre humaniste (audio, Ethernet, bibliothèque) en nous disant que ça finira bien par servir.

Prenez soin de vous, suivez les consignes, l'AHQ aura besoin de vous pour passer au travers. J'en profite pour remercier ici les membres qui nous ont fait parvenir de généreux dons ces dernières semaines. Pour ceux que nous n'avons pas encore rejoints, il est toujours temps de nous donner un coup de main : allez au bas de la page https://assohum.org/nous-contacter/devenez-membre/ (nous remettons des reçus de charité).

Réponse à un correspondant : Quelle est la différence entre athéisme et humanisme ?

Question de sémantique: ne pas croire en une divinité (ou des divinités) n'épuise pas le champ du surnaturel. Il existe une imposante cohorte de croyances au surnaturel qui ne font pas intervenir une divinité dans la vie des humains. Vous pouvez commencer par le bouddhisme, par exemple, qui est, strictement parlant, une doctrine athée... mais qui fait appel à un phénomène surnaturel, la réincarnation (ou métempsycose). Les raëliens, qui se prétendent athées, ont également des croyances, dont celle des « Elohims », qui sont en dehors du « naturel », c'est-à-dire de la nature telle que nous la connaissons aujourd'hui.

On nage encore en plein surnaturel, mais au moins la définition de l'athéisme est claire... et limitée : rien de plus que l'absence d'une croyance en une entité (un agent) cause première du cosmos et typiquement interventionniste dans la vie des humains.

Il n'y a rien dans la définition de l'athéisme qui implique une quelconque direction morale, une règle de vie, ni même une façon précise d'aborder le réel et c'est précisément là où l'humanisme se démarque.

Si vous allez aux définitions d'athéisme et d'humanisme dans un dictionnaire philosophique (le Routledge, par exemple) vous verrez immédiatement que l'athéisme est simplement une « position » sur un point précis de métaphysique. Si vous cherchez humanisme, vous trouverez deux définitions, la première, historiquement, est la définition de l'humanisme de la Renaissance, un courant littéraire qui n'est pas notre propos ici. La seconde définition est celle de l'humanisme moderne : « L'humanisme est un système philosophique cohérent et reconnaissable qui se réclame de progrès substantiels de natures ontologique, épistémologique, anthropologique, éducative, esthétique, éthique et politique ».

Toutefois, pour la plupart des humanistes regroupés dans nos associations, l'essentiel se résume à se préoccuper avant tout de la façon dont nous acquérons des connaissances (épistémologie, pensée critique) et comment nous devons concrétiser l'empathie que nous ressentons pour nos semblables, y compris ceux à naître. Ce dernier volet nous pousse à intervenir dans plusieurs dossiers nationaux tels que le droit de mourir dans la dignité, la laïcité de l'État, l'éducation (cours ÉCR), l'environnement, et la défense des incroyants ici et dans le monde.

L'athéisme, ou l'agnosticisme, chez les humanistes modernes est le résultat d'une évolution lente au cours des siècles : nos prédécesseurs sont devenus déistes (ce qui est différent des théistes: les déistes croient en un Dieu créateur qui n'intervient plus après la création) puis athées, à la suite des avancées de la biologie et de la cosmologie.

Donc, pour les humanistes, l'athéisme n'est pas juste le résultat d'un penchant anticlérical (présent quand même, nous le reconnaissons) mais celui de la meilleure compréhension disponible sur l'état du Cosmos. Il s'ensuit que nous considérons les croyants avant tout comme des victimes d'idées qui ont fait leur temps et, à ce titre, ils ont droit à notre sollicitude, même si nous

combattons sans relâche certains concepts religieux, entre autres les notions de « foi » ainsi que de « soumission » et de « destin ». Au contraire, nous agissons pour que les humains se développent en individus autonomes, sceptiques quand c'est nécessaire, conscients des besoins sociaux des autres et d'eux-mêmes et acteurs de leur vie.

J'espère que ce court texte aura le bonheur de vous éclairer: nous revendiquons l'héritage des Lumières. :-)

Lettre à madame Chrystia Freeland

Aujourd'hui, nous avons une occasion unique d'investir dans une société améliorée. Une relance verte et juste au Canada signifie investir, avant tout, dans une société où la santé des citoyens et des écosystèmes prime sur les intérêts des entreprises.

Une relance verte et juste pour le Canada signifie : une transition juste vers une économie sobre en carbone, la protection et la restauration des écosystèmes terrestres, aquatiques et de la faune, la fin de l'utilisation des plastiques à usage unique et le développement d'une économie fondée sur la réutilisation maximale, le remplacement des substances toxiques utilisées en agriculture et dans les produits manufacturés d'usage courant par des choix moins nocifs pour la santé de tous, la création de milieux de vie en santé et de réseaux structurants de transports collectifs efficaces et accessibles au plus grand nombre.

Je vous prie, Mme Freeland, de considérer que 4 Québécois sur 5 souhaitent une relance verte et que 82 % reconnaissent l'urgence d'agir pour lutter contre les changements climatiques et protéger l'environnement. La dernière chose que je puisse imaginer, c'est que votre gouvernement utilise les taxes de ces 82 % de Québécois pour subventionner, directement ou indirectement, l'industrie des énergies fossiles.

Malgré la grande admiration que j'ai pour vos actions aux *Affaires étrangères*, votre gouvernement sera jugé sur son action en matière environnementale. Ce n'est plus l'heure de pelleter les problèmes en avant de nous. Le temps d'une action décisive est venu et c'est maintenant. Nous comptons sur vous pour réaliser ce changement historique.

Dix engagements humanistes

NDLR Il s'est passé quelque chose spontanément au Conseil d'Administration de l'Association humaniste du Québec cet automne. Notre président a partagé avec nous sa découverte d'une affiche de l'Association humaniste américaine intitulée « Les dix engagements humanistes ». Le clin d'œil aux dix commandements du christianisme n'a échappé à personne, et le ton tout à fait humaniste du titre se distinguant du ton péremptoire, doctrinaire et autoritariste des « commandements » chrétiens nous a immédiatement séduits. Ensuite, voyant que les dix engagements humanistes faisaient état de valeurs personnelles, aptes à encadrer nos vies individuelles, et que leur rédaction semblait soignée et bien ciblée, nous avons voulu faire rayonner cette affiche dans la langue de Molière. Nous avons fait des recherches pour découvrir que la rédactrice de cette affiche est Kristin Wintermute, Directrice de l'Éducation à l'Association humaniste américaine. Nous avons trouvé un texte explicatif de Kristin et avons obtenu sa permission de le traduire pour Québec humaniste. Le maître traducteur Jean Delisle, membre de l'Association humaniste du Québec, a eu la bienveillance de traduire ce texte. Nous présentons ci dessous l'affiche, ainsi que les explications de mme Wintermute, avec toute notre gratitude.

Kristin Wintermute

EMPATHIE
ESPRIT CRITIQUE
DÉVELOPPEMENT ETHIQUE
PACIFISME ET JUSTICE SOCIALE
ENGAGEMENT ET PARTICIPATION
ALTRUISME
HUMILITÉ
ÉCOLOGIE
CONSCIENCE OUVERTE
RESPONSABILITÉ
AMERICAN HUMANIST ASSOCIATION
CENTER FOR EDUCATION
LES DIX ENGAGEMENTS
humanistcommitments.org
© American Humanist Association americanhumanist.org

Vivre les valeurs humanistes : Les Dix engagements

Kristin Wintermute

QU'EST-CE QUE L'HUMANISME? À quoi reconnaît-on un humaniste ?

Comme beaucoup d'entre vous, j'ai lu une pléthore d'articles et d'ouvrages sur le sujet. Chacune de ces publications privilégie certains aspects de l'humanisme. Les unes affirment que l'humanisme est une religion, un mode de vie, une vision du monde, d'autres le présentent comme une philosophie progressiste, une posture éthique, un système de croyances. Habituellement, leurs auteurs égrènent une liste de principes fondamentaux qui s'appliquent aux humanistes tels que la foi en l'être humain, la dignité humaine, la raison, la compassion, le sens moral, éthique et démocratique, l'importance de la recherche scientifique, le naturalisme et la pensée critique. Tous rejettent l'idée de l'existence d'un créateur divin ou de toute autre entité surnaturelle. Aucune des définitions proposées, cependant, n'englobe toutes les facettes de l'humanisme, bien qu'elles en décrivent correctement les fondements.

Tout compte fait, ces publications renseignent assez peu sur ce qu'est réellement l'humanisme et sur la façon dont l'humanisme est vécu. Sans un corps de doctrine bien établi et en l'absence de textes faisant autorité, l'humanisme reste quelque chose de nébuleux. C'est pourquoi le *Centre d'éducation de l'Association humaniste américaine (AHA)* a jugé utile d'élaborer *Dix engagements*.

Contrairement aux Dix commandements de la Bible hébraïque, qui sont des prescriptions morales imposées par Dieu, les Dix engagements se présentent comme un ensemble de valeurs que les humanistes sont invités à mettre en pratique dans leur vie quotidienne afin de transformer pour le mieux nos collectivités et nos sociétés. Simplement énoncés, les *Dix engagements* définissent ce que sont les humanistes et ce qu'ils représentent. Je pense aussi que ce décalogue humaniste peut favoriser la collaboration et resserrer les liens entre humanistes désireux de travailler ensemble.

Pour avoir grandi comme humaniste et avoir occupé diverses fonctions au sein du mouvement, je suis consciente que les humanistes attachent beaucoup de valeur à l'indépendance d'esprit, particulièrement ceux qui ont le sentiment d'avoir échappé de justesse à l'enfermement idéologique que représente une religion qui impose sa doctrine et ne recule pas devant la violence pour y parvenir. Certains humanistes pourraient croire que les *Dix engagements* sont plus ou moins imposés d'autorité, ce qui justifierait leur rejet. Or, il n'en est rien.

Les *Dix engagements*, selon moi, n'ont pas un caractère absolu; ce sont plutôt des balises dont l'utilité est de nous guider dans nos efforts pour transformer nos convictions en actes. Ils nous responsabilisent, en quelque sorte, et nous incitent à agir de manière proactive plutôt que réactive, à faire ce qui est intrinsèquement juste et bon pour le bien-être de tous, partout dans le monde. Les *Dix engagements* me donnent envie d'être une meilleure personne et une meilleure humaniste.

J'espère que les lecteurs y verront la même utilité. Nous avons aussi conçu une version simplifiée à l'intention des jeunes humanistes pour usage dans les écoles et comme moyen de promotion. Le *Centre d'éducation de l'AHA* prévoit, en outre, l'élaboration de programmes de formation portant sur les *Dix engagements*; ces formations pourraient servir dans divers milieux laïques. Notre décalogue humaniste pourrait ainsi avoir une valeur éducative indéniable et servir de guide dans les milieux professionnels faisant la promotion d'une vie saine et du bien-être de l'être humain.

LES DIX ENGAGEMENTS

La pensée critique

Comme nous sommes constamment bombardés d'informations, il n'est pas toujours facile de discerner le

vrai du faux. Penser avec un esprit critique nous permet de donner un sens à toutes ces informations, d'exercer notre jugement et de trouver des solutions efficaces à nos problèmes, tout en évitant de tomber dans les pièges de la rationalisation, du conformisme et des stéréotypes. C'est la base de la méthode scientifique, qui débouche sur de nouvelles découvertes grâce à la formulation d'hypothèses et aux expérimentations. La pensée critique est une compétence qui fait appel à une vigilance de tous les instants et qui s'acquiert par la réflexion et la pratique. Exercer son esprit à développer cette compétence est une façon de se débarrasser des préjugés que l'on peut avoir sur soi et les autres, et procure une vision du monde multiculturelle plus juste, plus ouverte et plus personnelle.

Le développement éthique

La clé pour comprendre ce qu'est le sens éthique est de reconnaître que personne n'est parfait ou n'a réponse à tout. Acquérir le sens éthique est un processus sans fin qui exige une réflexion et une remise en question constante de nos choix personnels et une évaluation de leur conséquence sur les autres. La justice, l'entre-aide et le partage sont parmi les premiers cas éthiques qui se présentent à nous, et nous les abordons souvent de manière intuitive, mais chaque jour apporte son lot de nouvelles situations et de nouveaux dilemmes éthiques. C'est pourquoi il nous faut constamment revoir et adapter nos valeurs éthiques afin de grandir en tant qu'êtres humains.

La paix et la justice sociale

La paix véritable présuppose un engagement intense en faveur de la justice sociale et le respect des droits de la personne et de l'autonomie personnelle de l'individu. Toute situation d'injustice à l'égard de groupes ou d'individus cache un conflit latent. On ne peut créer un climat de paix sans une éradication de l'injustice ni sans la réparation des préjudices subis ; c'est à cette condition que l'on crée une société juste et progressiste. Cette forme de résolution des conflits s'appelle la justice réparatrice. Pour instaurer une société juste et pacifique, il faut prendre au sérieux les plaintes de ceux qui sont victimes de la violation des droits de la personne, et écouter leurs suggestions pour y mettre fin.

L'engagement et la participation

S'engager et participer c'est traduire en actes les valeurs auxquelles on croit pour améliorer nos collectivités et la société dans son ensemble. Concrètement, il s'agit de venir en aide aux autres, d'accroître leur conscience sociale, de les responsabiliser et d'appliquer les neuf autres engagements. Se mettre au service des autres n'améliore pas seulement la condition des bénéficiaires, mais profite aussi aux aidants qui peuvent développer de nouvelles compétences, faire de nouvelles expériences, tout en en retirant de grandes satisfactions et un épanouissement personnel. Nous sommes tous solidaires et l'entre-aide nous rend collectivement plus heureux.

L'empathie

L'empathie consiste à s'imaginer à la place d'une autre personne pour essayer de la comprendre. L'empathie exige d'abandonner son propre point de vue et de faire siens les pensées, les sentiments ou les situations vécues par quelqu'un d'autre; c'est adopter le point de vue de cette personne, comme si nous vivions la même chose qu'elle. À bien des égards, l'empathie est la première étape d'un comportement éthique; elle nous porte à accueillir avec compassion la souffrance d'autrui et à faire preuve de jugement lorsque nos actions peuvent affecter quelqu'un d'autre. Comprendre le point de vue de l'autre est essentiel pour établir de bonnes relations, mais fait également de nous de meilleurs citoyens. L'empathie favorise la tolérance, le respect mutuel et la compassion.

L'humilité

L'humilité consiste à faire preuve de modestie par rapport à nos réalisations, à nos talents, à nos aptitudes particulières ou à l'estime que nous avons de nous-mêmes. Elle nous rappelle que nous, les humains, sommes des êtres faillibles et limités dans ce que nous savons et pouvons faire. Être humble, ce n'est pas manquer d'estime de soi ou se dénigrer. L'humilité nous fait prendre conscience de nous-mêmes – conscience de nos forces et de nos faiblesses, de nos défauts et de nos qualités. Elle nous fait mettre de côté notre fierté personnelle et notre ego,

et nous fait apprécier ce que nous avons et estimer les autres pour ce qu'ils sont. En étant humble, on reconnaît sa propre valeur et l'on découvre que l'on n'est ni meilleur ni pire que les autres.

L'écologie

Indépendamment de nos identités individuelles, nous logeons tous à la même enseigne : la planète Terre. Tout comme notre survie dépend des précieuses ressources de la planète, ses écosystèmes dépendent de notre bonne gestion et de nos efforts pour réduire l'impact de l'activité humaine sur notre environnement. Les écosystèmes terrestres ont déjà considérablement souffert de l'insouciance des humains à cet égard. Malgré cela, l'humanité a la capacité de redresser la situation et de rétablir l'indispensable interdépendance de tous les milieux de vie sur cette planète. Chacun d'entre nous doit donc reconnaître les erreurs commises collectivement et individuellement, réparer les dommages causés dans le passé et tout mettre en œuvre pour rétablir des écosystèmes riches, diversifiés et durables.

Conscience planétaire

Nous vivons dans un monde d'une grande diversité culturelle, sociale et individuelle, et ce monde est de plus en plus interdépendant. Par conséquent, des événements qui surviennent à un endroit sur la planète peuvent avoir des répercussions ailleurs. La conscience planétaire nous ouvre à d'autres cultures, à d'autres façons d'agir et de penser. Une véritable prise de conscience mondiale nous rend sensibles aux événements présents et historiques, et nous situe par rapport aux systèmes sociaux, politiques et économiques interreliés dans lesquels nous vivons. La conscience planétaire vise à faire de nous des citoyens du monde, et nous rappelle que nous avons tous une responsabilité personnelle pour que chaque être humain vive bien et dans la dignité.

La responsabilité

Chaque jour, nous avons des choix à faire, et ces choix, anodins ou importants, ont toujours des conséquences pour nous-mêmes et ceux qui nous entourent. La responsabilité morale consiste à assumer consciemment ses intentions et ses actes, et leurs conséquences. Bien que nous vivions dans une société où les valeurs culturelles, les attentes, les codes de conduite et les mœurs sociales ne sont pas les mêmes pour tous, chacun de nous décide de ce qui est bien et de ce qui est mal. Une personne responsable est attentive à ce qui est juste, et accepte d'être critiquée ou félicitée pour ce qu'elle fait.

L'altruisme

L'altruisme est le souci désintéressé du bien-être des autres sans attendre de faveur, de récompense ou de reconnaissance en retour. Le bien-être de nos collectivités et de nos sociétés dépend du bonheur de chacun. Aussi, il faut s'employer à soulager les souffrances des autres et les soutenir dans les épreuves par des gestes concrets de compassion. En nous occupant des autres autour de nous et en nous entraidant, nous renforçons la qualité des liens qui nous unissent et contribuons à améliorer notre entourage et notre société, et à faire un monde meilleur.

AMERICAN HUMANIST ASSOCIATION
GOOD WITHOUT A GOD

De l'humilité

Claude Braun

Ainsi l'Association humaniste américaine affirme que l'humilité est un des dix engagements les plus importants que puisse épouser un humaniste. Ceci m'a surpris et m'a donné à réfléchir. Le texte qui suit n'est rien de plus qu'une réflexion personnelle, provisoire et non préalablement partagée sur les dix engagements de l'AHA. II n'engage en rien l'Association humaniste du Québec.

J'ai l'habitude de considérer l'humilité comme une valeur religieuse. Les termes « humain », « humanisme » et « humilité » partent de la même racine qui est « humus » signifiant terre ou « bas monde » où les créatures vivent sous le règne de Dieu qui est en haut dans le ciel. Jésus, Bouddha, Krishna et tant d'autres prophètes ne furent-ils pas d'humbles clochards un peu schizos ? Saint François d'Assise, cet autre modeste clochard, a semblé présenter, un bref moment, une véritable humilité ou modestie globale dans la mouvance du christianisme et il subsiste un ordre correspondant, celui tout petit et nettement minoritaire des franciscains... On remarque aussi une méfiance sincère de l'ego dans les récits hindous et bouddhistes. Les diverses religions prônent certainement la soumission, avec l'islam en tête dont le terme signifie exactement cela : soumission aux volontés d'Allah. Oui, presque toutes les religions prônent l'humilité. C'est mal parti pour les humanistes…

La soumission qu'exigent les révélations religieuses prend aisément la forme d'un absolutisme d'opinion, pouvant être d'une violence extrême. On voit bien que cette soumission ne correspond pas toujours à l'humilité des opinions ni des gestes. Les grandes religions prônent caractéristiquement aussi la tempérance et la pudeur. Ces admonestations s'adressent davantage aux femmes qu'aux hommes, les religions organisées étant incontournablement des systèmes déguisés de contrôle des mentalités populaires pour favoriser les empires. Tout empire a besoin de poules pondeuses dociles pour peupler le royaume ainsi que de chair à canon zélée, mais disciplinée aussi, pour défendre ou élargir ses frontières. Le prêtre a toujours été le fou du roi. Cette manipulation populaire opère « religieusement » sur les axes de la peur (peur de mourir, peur de l'enfer, que le Dieu/chef apaisera), de l'orgueil (fierté d'appartenir à un peuple choisi par une aussi splendide, grandiose et sublime chose que le Dieu/chef de circonstance), de la servilité (dis-moi, Dieu/chef, ce que je dois faire et je le ferai, en contre-partie de quoi tu me donneras ta protection).

J'avoue que ce qui m'a le plus impressionné des fervents religieux ordinaires du Québec fut l'immodestie de leurs croyances, attitudes, comportements, -attitude par ailleurs bien plus manifeste chez les fervants religieux masculins que féminins... J'ai bien connu le fanatisme religieux dans mes relations personnelles. Je sais comment cela retourne au quotidien. La ferveur religieuse prend la forme d'auto-agrandissement parce que Dieu c'est le copain personnel, bien entendu, surtout chez les fervents masculins. Le fervent religieux monte sur la tête de l'agnostique ou de l'athée en affirmant en sa présence, sans aucune vergogne, en quoi il peut interpréter tout et n'importe quoi comme s'il était au téléphone en direct avec le créateur. Il prend un malin plaisir à ignorer ou à dénigrer l'opinion de l'interlocuteur interloqué.

Évidemment, dans les cas des fatwas, des lapidations, des croisades, des génocides (chrétiens, musulmans, hindous, bouddhistes), les hommes qui les exécutent ne sont pas étouffés par la modestie ni par l'humilité … Bien au contraire, ils sont imbus d'eux-mêmes et de leur supériorité. Pire, hélas ! Il y a de larges territoires sur notre planète, occupés par des centaines de millions de citoyens, où n'importe quel plouque illuminé religieux se pense parfaitement en droit de décapiter sur-le-champ un apostat, un agnostique ou un athée. Comme disait le bon docteur Osler : « plus on est ignorant, plus on est dogmatique » [1]. Pour résumer, l'absolutisme religieux consiste précisément, me semble-t-il, en un grave manque d'humilité morale, intellectuelle et interpersonnelle. Ceci peut effectivement se traduire en leçon pour les humanistes.

Revenons donc à l'engagement d'humilité des humanistes que prône l'*Association humaniste Américaine*. Quelle est la valeur de l'humilité pour les humanistes ? N'est-il pas préférable d'affirmer haut et fort, avec joie et enthousiasme, et avec une grande conviction, notre message humaniste ? Pourquoi baisserions-nous la tête, pourquoi nous ferions-nous petits et tranquilles, nous les humanistes ? L'humanisme militant est-il un oxymore ? Un humaniste doit-il/elle ne jamais être tonitruant.e ? Doit-il/elle toujours s'abstenir de prononcer un discours enflammé, à la manière de Martin Luther-King par exemple, lorsqu'il s'époumonait à crier sans douter, sans hésitation et sans appel, qu' « on doit juger un humain par la teneur de son caractère et non par la couleur de sa peau » ? L'humaniste ne devrait-il pas être fier de sa

vision du monde, de sa façon de vivre ? Prométhée, ce héros humaniste, n'eut-il pas la témérité de préférer les humains aux dieux, de piquer la flamme aux derniers pour la remettre aux premiers ?

N'y a-t-il pas aussi, par ailleurs, un grand danger d'hypocrisie à courtiser l'humilité? À quel moment devient-on trop fier d'être humble ? Et à quel moment l'humilité devient-elle une stratégie consciente ou inconsciente pour faire à croire aux gens qu'on ne veut pas les dominer, tout cela justement pour mieux finir par les dominer ou en tirer profit au moment opportun ? Le sanctimonieux Jean Vanier n'a-t-il pas utilisé cette stratégie de l'humilité pour aligner une ribambelle de proies sexuelles ? Qui n'a pas rencontré dans sa vie un prédateur se présentant comme un agneau ? D'ailleurs, une recherche sommaire sur Google montrera que la vaste majorité des sites glorifiant l'humilité, plus de 90 %, portent sur les stratégies requises pour être un bon gestionnaire : *une main de fer dans un gant de velours*.

On note que quelques psychologues ont louangé l'humilité comme trait de caractère parfaitement laïque : dans leurs plaidoyers, l'humilité a consisté dans la propension à 1) se détacher de soi, et 2) trouver un équilibre entre l'auto-promotion et l'auto-dépréciation. [2] Soit, mais on n'est pas très avancé là… les psychologues ne sont pas toujours les auteurs les plus cohérents. S'il nous faut un équilibre entre l'auto-promotion et l'auto-dépréciation, alors la solution n'est certainement pas d'adopter un seul pôle.

Voulons-nous, les humanistes, nous transformer en larves sans initiative, sans respect de soi, sans ambition, sans rien à dire ? Cependant, ne serait-il pas une bonne idée que nous cessions d'être impressionnés par nous-mêmes juste assez pour chercher un peu à nous améliorer en nous inspirant des autres ? Oui, mais lesquels autres ? Voudra-t-on vraiment, en tant qu'humanistes, nous porter à faux contre la démocratie où chaque humain est censé avoir une valeur et une voix égale ? Ne faut-il pas, humblement accorder un poids égal à toutes les opinions ? Oui, mais que faire lorsque la foule devient vilaine, xénophobe, brutale, excitée, égoïste, décérébrée, assassine ? L'humanisme ne valorise-t-il pas la joyeuse curiosité, la constante posture de l'apprenant ? N'est-ce pas là d'emblée une attitude d'humilité bien placée ?

Qu'en ont dit les philosophes ? Aristote ne tenait pas l'humilité en haute estime. Il préconisait d'être fier seulement lorsqu'on le mérite. Spinoza assimilait l'humilité à une forme de tristesse provenant d'un sentiment d'impuissance… Hume militait pour une posture humble sur un fond caché de fierté, un vrai Machiavel ! Nietzsche a assimilé l'humilité à la mentalité des esclaves. Cependant, il faut aussi reconnaître que ces philosophes ont tous adopté une posture non dogmatique en ce qui a trait à la recherche de la vérité. Bref, ils furent moins arrogants, narcissiques, et remplis d'eux-mêmes que les illuminés religieux de tout acabit [3].

Finalement, quel est mon verdict ? La charte des *Dix engagements* des humanistes américains est magnifique et inspirante dans l'ensemble. Mais l'humilité pose problème dans cette charte. L'humilité est sans doute une bonne chose, mais pas moins que la fierté qui est son contraire. Soyons fiers d'être humanistes, mais pas trop ! Soyons humbles comme humanistes, mais pas trop ! Et cherchons un autre engagement humaniste plus adéquat que l'humilité toute nue pour faire la dizaine. Ma préférence tend vers la notion de « partage ». Lorsqu'on partage TOUT, on ne fait pas que donner aux pauvres… et il ne suffit pas non plus d'être altruiste avec son entourage. Il faut travailler, militer même, pour créer un monde où le partage coule de source, partout, tout le temps. Il s'agit d'une convivialité étendue à l'ensemble des humains autant qu'au premier venu. Ce partage riche ne se limite pas aux fruits de la Terre mais inclut les fruits de la personnalité humaine, c'est-à-dire le bénéfice de la rencontre de l'autre en tant que personne intégrale, pas seulement la personne en tant que rôle, service, utilité, etc.

Références

1. Braun, C. (2010). Québec athée. Montréal: Michel Brûlé.
2. Worthington Jr., Everett L. (2007). Handbook of Forgiveness. Routledge. p. 157. ISBN 978-1-135-41095-7
Schwarzer, R. (2012). Personality, human development, and culture : international perspectives on psychological science. Hove: Psychology. pp. 127–129. ISBN 978-0-415-65080-9.
3. Spiro, D. (2019). Humility – A religious and philosophical exploration of the term. http://www.danielspiro.com/uploads/3/1/0/2/31022605/humiity_talk_january_2020.pdf

Humanisme et environnement : Un point de vue matérialiste

Jacques Savard*

L'athéisme est une position ontologique fondamentale représentant davantage qu'une simple négation de Dieu. Il implique le rejet de tout un système de valeurs et une nouvelle appréhension du monde répudiant cette hypothèse inutile et dangereuse. L'athée cohérent voudra donc faire disparaître Dieu partout où il s'est incrusté dans sa vie : il n'en sera évidemment plus la raison d'être ; il n'aura plus à définir la morale ou l'éthique ; il n'interviendra plus dans la genèse de l'univers ni dans son évolution ni dans l'explication de ses mécanismes ; il ne justifiera plus le pouvoir politique ; il ne gouvernera plus les interactions entre les individus ni entre les communautés ; il ne guidera plus les règles de pratique médicale, ni avant la naissance, ni pendant la vie, ni à la mort ; il n'influencera plus les jugements à l'égard des diverses croyances et de leurs fidèles et, idéalement, il devrait cesser de dominer les débats sociaux et politiques.

En somme, après avoir rejeté son existence, il reste à l'athée la tâche titanesque d'extirper Dieu de sa vie et, hypothétiquement, de la communauté qui l'accueille. Il lui faudra aussi parfois décider par quoi le remplacer. La question peut se poser, entre autres, en réfléchissant au sens de la vie.

Raison d'être

Le déploiement de la vie sur terre m'a toujours impressionné par sa persévérance à s'incruster, à se perpétuer et à s'étendre jusque dans les lieux les plus hostiles. Dans les déserts les plus arides, les plus chauds ou les plus froids ; dans les profondeurs océaniques les plus insondables — y compris autour des cheminées thermiques les plus toxiques — ; dans les lacs volcaniques les plus acides ou au plus profond des cavernes les moins accessibles, il y a la vie. Dans la plus innocente de ses manifestations se cachent les traces de son acharnement, de sa volonté de s'imposer et de se surpasser, en dépit de sa fragilité. Toutes ses interactions vont inlassablement dans le même sens : entretenir et faire proliférer la vie. Voilà donc la direction, le projet, le but vers lequel progressent, à travers l'expression de leurs instincts et de leur pulsion de vie, tous ces organismes ; le projet vitaliste furtif qui traverse la nature. [1] La protection, la perpétuation et le foisonnement de la vie sont l'unique raison d'être de tous les êtres vivants. Dans cette optique, aucune liberté n'est laissée aux espèces ou aux individus, sauf pour l'homme qui, seul, possède une capacité limitée, mais réelle, de moduler ce déterminisme.

C'est pourquoi toute personne normale protégera les enfants en difficulté ; aidera les malades et les vieillards ; soutiendra instinctivement celui qui trébuche et assistera la victime d'un accident, au-delà de ses croyances. *Homo sapiens*, plus que toute autre espèce, doit s'engager activement et consciemment dans le maintien et la propagation de la vie, sous toutes ses formes. Assurer d'abord la survie de l'humanité et, pour ce faire, celle de tous les êtres vivants.

La « rage d'exister »

Les êtres vivants sont donc soumis à une impulsion inconsciente, involontaire, incontrôlée et irrépressible, tendant vers un même objectif irrésistible et se manifestant aussi bien dans la vie animale que végétale ou microbienne. Je la nomme la « rage d'exister ». Pourquoi une rage ? Parce qu'elle est une fureur incoercible et débordante, toujours inassouvie et cherchant à dominer.

Nos capacités intellectuelles supérieures exigent cependant que nous mobilisions notre compréhension des mécanismes de l'univers pour soutenir avec intelligence la présence de la vie sur terre. Pour continuer son évolution incomplète, notre espèce doit d'abord survivre, et à cette fin, sa biosphère doit être protégée, de toute urgence. Nos dirigeants doivent en conséquence adopter des solutions qui doivent commencer par une réponse appropriée à la crise climatique.

Rien de nouveau

Le premier philosophe à avoir découvert un mouvement semblable fut Arthur Schopenhauer. Il l'a nommé « Volonté », ou « vouloir-vivre ». Il l'a décrite ainsi.

« La volonté, […] désir aveugle, irrésistible, telle que nous la voyons se montrer […] dans le monde brut, dans la nature végétale, et dans leurs lois, aussi bien que dans la partie végétative de notre propre corps, cette volonté, grâce au

monde représenté, […] arrive à savoir qu'elle veut, à savoir ce qu'est ce qu'elle veut : c'est ce monde même, c'est la vie […]. » [2]

Il est important de ne pas confondre la « Volonté » de Schopenhauer avec un hypothétique dessein intelligent : le philosophe n'admet aucune intention derrière son vouloir-vivre — il ne fait que constater et décrire l'action d'un mécanisme purement automatique.

Il est intéressant de souligner que l'univers physique possède une impulsion téléonomique similaire qui a, entre autres, mené à l'apparition de la vie. En effet, depuis sa naissance, le monde a évolué spontanément, guidé par les lois de la thermodynamique qui ont tout contrôlé dans son développement — elles étaient déjà actives dès les premières millisecondes de l'univers et ont présidé à son expansion, un mouvement vers l'entropie maximale. Il est probable que la « rage d'exister » à l'œuvre dans le monde biologique ne soit tout simplement qu'une manifestation des lois de la thermodynamique.

Finalité vitaliste

On a tous entendu des croyants affirmer que la foi dans leur Dieu et la pratique de leur religion donnaient un sens à leur réalité. Que veulent-ils dire exactement ? Je suppose que l'existence de Dieu leur fournit une cause première, une sorte d'ascendance, alors que leur confiance dans une vie après la mort leur propose une raison de vivre. Ils en tirent donc à la fois une genèse et une finalité. Où l'athée peut-il trouver quelque chose d'équivalent ? Les options sont infinies, variant pour chacun. Voici ma version.

L'image que la science se fait de l'univers a changé dramatiquement depuis un siècle. Lorsqu'il publia sa théorie de la relativité générale au printemps de 1916, Einstein croyait encore à un univers stable et immuable composé d'une seule galaxie. Depuis, nous avons appris qu'il a eu un commencement, il y a 13,72 milliards d'années, dans une prodigieuse éruption d'énergie — incidemment sous la forme de matière. Ce fut le Big Bang. Certains suggèrent aujourd'hui qu'il y aurait 2 000 milliards de galaxies, seulement pour l'espace observable, chacune contenant des centaines de milliards d'étoiles. On a aussi découvert que le vide n'est pas vide ! Nous savons maintenant que des particules subatomiques en surgissent constamment pour s'annihiler rapidement, mais en influençant néanmoins l'espace environnant par leur présence furtive. Le vide est devenu un bouillonnement de matière et d'énergie. [3]

Un des postulats les plus fondamentaux de la physique moderne — le premier principe de la thermodynamique — affirme que dans un système isolé comme l'univers [4], l'énergie est invariable dans le temps, c'est-à-dire que son niveau total demeure constant. Traduit dans un vocabulaire religieux, elle est éternelle. Je présume que cette règle, à laquelle on ne connaît encore aucune exception, s'appliquait aussi avant le Big Bang, même si la science contemporaine ne peut se prononcer sur l'état des choses avant cette épiphanie. La matière primitive a subi ensuite d'innombrables transformations qui ont mené à l'apparition de la vie et à celle d'Homo sapiens sur terre. Voilà mon ascendance, ma cause première : l'énergie primordiale de l'univers d'où proviennent tous les atomes de mon corps.
Quant à la finalité, je la tire de la nécessité de protéger la vie et de provoquer son explosion partout et dans toute sa diversité, en connivence avec la « rage d'exister ». J'y trouve non seulement une raison d'être mobilisatrice, mais en plus, l'impression de participer à quelque chose de grandiose. Mais il y a encore plus !

L'objectif d'une apothéose vitaliste se révèle être un outil étonnamment puissant dans l'élaboration d'une éthique matérialiste orientée vers l'épanouissement de la vie — en soi et dans le monde. En effet, le caractère immanent de la « rage d'exister » ainsi que sa finalité peuvent servir de modèle et de guides dans la formulation d'un système athée de valeurs, celles d'une éthique vitaliste, en particulier, dans le cadre d'un hédonisme solaire.

* Jacques Savard est membre de l'*Association humaniste du Québec*

Notes et références

1- Jacques Monod, dans *Le Hasard et la Nécessité*, définit comme vitalistes les théories dites téléonomiques pour lesquelles les êtres vivants sont dotés d'un but vers lequel ils progressent à travers l'expression de leurs instincts et de leur pulsion de vie. Il s'agit cependant d'une finalité purement mécanique et non intentionnelle.
2- A. Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, (1818), Chapitre 54. https://www.schopenhauer.fr/oeuvres/le-monde-ebook.html
3- L. M. Krauss, *A Universe from Nothing*, Atria Paperback, New York, 2012, 236p.
4- L'univers comme système ne peut perdre de l'énergie vers l'extérieur, car il n'a pas d'extérieur. Il est tout.

L'humanisme est-il un matérialisme ?

Claude Braun

Préambule

Les principes de l'Association humaniste du Québec affirment la primauté de la science et de la pensée critique et rationnelle ainsi qu'un engagement à se représenter le monde dans une optique naturaliste, c'est-à-dire sans religion. On ne prétend généralement pas que l'humanisme soit une philosophie ni qu'il existe une unique philosophie qui soit représentative des humanistes. Le texte qui suit élabore quelques réflexions sur une posture ontologique minimale qui pourrait convenir aux humanistes.

La science

L'aller-retour de la démarche hypothético-déductive, appuyée sur des observations quantifiables, partageables, vérifiables, répliquables et universellement compréhensibles est un système de représentation qu'on dénomme « science ». La science est la démarche intellectuelle la plus apte à informer, conditionner, contraindre nos systèmes d'éducation, nos systèmes de lois, voire même la philosophie dans son ensemble.

La philosophie

La philosophie est la représentation des absolus, c'est-à-dire des universels, des totalités. Elle traite des considérations les plus générales. La philosophie ne doit ni ne peut orienter, contraindre, ou adjuger la science. La science développe ses propres théories très larges, et ces théories déterminent lesquelles observations seront faites, mais ces théories scientifiques ne sont jamais universelles comme les théories philosophiques. En somme, la philosophie peut se formuler en adéquation avec la science, en s'ajustant constamment aux progrès de la science, mais l'inverse n'est pas vrai.

Il ne s'agit pas ici d'une guerre corporatiste, mais bien d'une question logique. On ne peut pas mesurer tout en même temps et partout. Et lorsqu'on attaque un problème scientifique, l'on ne peut supposer et l'on ne suppose pas, qu'on sait tout. La philosophie ne mesure rien et propose des intuitions universelles prenant la posture de l'omniscience. Chacun dans sa cour !

Énoncés scientifiques les plus généraux et à application illimitée (sans aucune exception ou contre-indication documentée)

« Le seul but de la science est de déterminer ce qui est » Einstein
« Le seul but de la philosophie est d'imaginer tout ce qui pourrait être » Auteur anonyme

1. Tout ce qui a pu être observé objectivement, précisément et exhaustivement (directement ou indirectement), avec réplication fiable des observations (particules, atomes, molécules, objets transformés par les humains, planètes, galaxies), a une étendue, une durée, une masse, un mouvement et un changement : les particules, atomes, objets, planètes et galaxies sont nés de ce qu'ils n'étaient pas, sans exception, et sont en expansion depuis le big bang.
2. L'espace, le temps, la masse, le mouvement et le changement sont objectivement, précisément et fiablement observés (directement ou indirectement) comme étant en relation « inextricable » les uns avec les autres. Dit autrement, d'abord, aucun objet de la physique d'aujourd'hui ne peut être conçu par elle comme étant totalement soustrait d'une de ces dimensions. Ensuite, la physique d'aujourd'hui démontre que chacune de ces cinq dimensions influe sur les autres. Ces relations s'expriment, entre autres, par quatre forces fondamentales : l'électromagnétique, la gravitationnelle, les nucléaires faible et forte. Ces forces produisent des multitudes d'effets précisément mesurables (ex. attraction/répulsion, amalgame/dissolution, contraction/expansion, accélération/décélération, etc.).

À l'inverse

1. Ce qui n'a pu être caractérisé par une étendue, une durée, une masse, un mouvement, un changement n'a jamais pu être observé objectivement, précisément, fiablement et exhaustivement.
2. Toute chose ou tout phénomène qui n'a pu être démontré comme comportant une relation entre l'espace où il se trouve, la durée de son existence, sa masse, son mouvement

et son changement n'a jamais pu être observé objectivement et précisément avec réplication fiable et interprétation consensuelle des observations.

Les 61 particules subatomiques maintenant reconnues par le *modèle subatomique standard* ont été engendrées au moment du big bang, selon un accord quasi unanime des physiciens subatomiques en 2020, ce qui signifie que tout ce qui est connu change. L'espérance de vie minimale d'un électron est estimée, aujourd'hui, à au moins 6.6×10^{28} années. Du point de vue ontologique, peu importe que des particules puissent paraître quasi indestructibles, aucune n'existe depuis toujours. Le photon se meut à vitesse fixe sur terre dans un pseudo-vacuum. Cependant, les espaces-temps-masse-vitesse dans lesquels il se meut sont à trajectoires variables, ce qui signifie que la vitesse « fixe » de la lumière n'est pas un absolu. Il existe des particules (photon, gluon) dites « sans masse mesurable » dans certains contextes, mais ces particules se comportent comme ayant une masse dans d'autres contextes. Il existe des stabilités ou immobilités temporaires, incomplètes et furtives, et locales, tel le moment précis où un pendule arrive au terme d'un balancement avant d'inverser sa trajectoire. Cependant, aucune entité ne peut être conceptualisée par la science comme étant ou ayant été ou pouvant être dans un état d'immobilité absolue, ni de mouvement constant et inchangeant. Le gland du pendule « à l'arrêt » tourne et se précipite assurément -tant que tournent aussi sa planète (spin = 1000 km/h, wobble du spin : 10 cm/an, orbite = 30 km/seconde), son système solaire (orbite = 1,997 km/s), sa galaxie (orbite = 210 km/s), sans compter la vitesse d'expansion de l'univers au complet (82.4 km/seconde)… L'hydrogène, l'atome le plus léger de l'univers connu, est l'élément le plus abondant de cet univers : 75 % en masse et 92 % en nombre d'atomes. L'humain, qu'on a coutume de caractériser comme un sac d'eau (90 %), ne fait pas exception à cette tendance. Rappelons que l'eau est composée de deux atomes d'hydrogène pour un atome d'oxygène.

Postulats (ou intuitions) philosophiques qui sont en adéquation avec la science

1. Toute chose a une étendue, une durée, une masse, un mouvement, un changement.
2. L'espace, le temps, la masse, le mouvement et le changement sont en relations « nécessaires » les uns aux autres.

À l'inverse

1. Ce qui n'a pas une étendue, une durée, une masse, un mouvement et un changement n'existe pas.
2. Aucune des dimensions que sont l'espace, le temps, la masse, le mouvement et le changement ne peut exister sans qu'existent les quatre autres dimensions.

Le concept n'a pas d'autonomie par rapport à la matière

Le concept n'a aucune autonomie en dehors de la matière telle que définie par les sciences. Prenons $E = mc^2$ comme exemple d'un concept. Comme tous les concepts scientifiques importants, il relie des concepts scientifiques plus simples, ici ceux d'énergie, de masse, de vitesse, d'égalité et du carré. Il y a toutes sortes de $E = mc^2$. Il y a la variante exprimée en pixels de votre écran, il y a l'enveloppe de compressions-raréfactions d'air lorsque je prononce $E = mc^2$. Il y a la transduction de ce son au tympan, à nouveau aux osselets, à nouveau dans le nerf auditif, et à nouveau dans votre cortex cérébral. Sur papier, le concept n'est que de l'encre (toujours éventuellement délébile). Si vous êtes un enfant qui entend ou lit cette formule pour la première fois, le concept arrivera à son terme dans le cortex sous la forme d'une bouillie qui sera vite oubliée, dissipée à jamais. Si vous n'êtes pas physicien, ce sera une mauvaise soupe. Si vous êtes Poincaré ou Einstein, ce sera un puissant et magnifique circuit réverbérant dans votre cerveau, récupérable et à ranger à volonté par d'autres circuits réverbérants. Si vous êtes Einstein ou Poincaré devenu profondément dément à cause de la maladie d'Alzheimer, ce sera une bouillie pour les chats.

Il n'y a pas d'autre « existence » des concepts, pas de nature en soi, pas de nature première, pas de substance « non étendue », sans masse, hors du temps, hors du mouvement ou hors du changement. Jusqu'à nouvel ordre, il n'y a pas non plus de « vérité » absolue, car pour que l'adéquation d'un concept avec ce qu'il affirme représenter soit parfaite, il faudrait que la conscience individuelle saisisse la totalité du réel dans un espace-temps infini. Le concept peut, bien entendu, être incorporé aux objets et phénomènes historiques (provenant de la culture humaine). Par exemple, la machine GPS incorpore littéralement la célèbre formule qui est inscrite dans la puce. En cette instance, $E = mc^2$ est un algorithme brulé dans la silice, rien d'autre. Notre orientation dans le

monde, maintenant globalement iphone-isée, est elle-même inconsciemment tributaire de la célèbre formule. Mais il s'agit encore là, comme toujours, de circuits réverbérants dans nos cortices cérébrales. Bref, le « concept » n'a aucun « moment » où il existerait sous forme autre qu'un complexe « espace-temps-masse-mouvement-changement ».

Le faux concept a lui aussi une étendue, une durée, une masse, un mouvement et un changement. Prenons le concept de l'existence d'un Dieu, une entité immatérielle dite éternelle, immuable, dépourvue de masse et de lieu et qui a des caractères ressemblant à celui de l'humain (un sexe, des intentions, des émotions, etc.). Ce concept, celui du Dieu créateur/personnel, auquel n'adhère aucun prix Nobel en sciences (selon un sondage réalisé par un chercheur israélien), existe dans les têtes de quelques milliards de gens. Ce concept est lui-même caractérisé, dans toutes les formes et instances de son expression par une étendue, une durée, une masse, un mouvement et un changement. Il pétarade électrochimiquement dans toutes ces cervelles, en changeant de la version infantile à la version adulte, parfois jusqu'à se transformer en son contraire : l'athéisme. Il n'y a aucune vérité ni fausseté d'ailleurs qui ne soit elle-même constituée d'une étendue, d'une durée, d'une masse, d'un mouvement et d'un changement.

Au fait, la science est en mesure de caractériser certaines opérations « conceptuelles » dans les termes de la physique. Par exemple, un calcul effectué par une calculette peut être caractérisé en ce qui concerne le nombre d'électrons qui y seront mobilisés, du temps que prendra l'opération, de la chaleur générée, de la perte en masse de la batterie-cadmium liée à l'opération, combien de fois le calcul pourra être répété avant que la calculette ne tombe en panne, etc. Mieux ! La science peut rendre compte de façon exacte, en termes purement physiques, des différences entre tel ou tel calcul. Le cerveau humain opère de façon analogue à la calculette –en ce qui a trait aux aspects scientifiquement mesurables de son activité…

L'ironie du rapport entre la science et les mathématiques

Est-ce que « 1 = 1 » ou « 1 - 1 = 0 » sont des énoncés, concepts éternellement, absolument, universellement vrais ? Pas du tout ! Pas en physique subatomique ! La mathématique, si indispensable en science, est une sténographie, un raccourci utile, pour les sciences et les autres affaires humaines. La mathématique n'a pas de véritable contenu. Elle ne reflète rien de réel, du moins pas parfaitement. Si l'on prononce à voix haute, 1 - 1 = 0, le premier 1 sonore n'existe déjà plus (comme son) au moment où est émis le deuxième. Ce qui existe à ce moment-là est une réverbération dans le cerveau de l'écouteur. Sur papier, les termes « 1 » (l'encre/papier) des formules 1=1 ou 1-1= 0, si analysés concrètement par les instruments de la physique, diffèreront, de même que diffèreront les réverbérations cérébrales engendrées par chacun de ces termes ainsi que la réverbération correspondant à la réflexion qu'on voudra bien faire sur la formule dans son ensemble. Il n'y a pas deux choses pareilles (vraiment absolument pareilles) dans l'univers, même au fin fond du monde subatomique. Deux quarks diffèrent nécessairement : ils ne sont pas au même endroit, n'ont pas la même espérance de vie, n'ont pas la même trajectoire, pas la même vitesse…

Par ailleurs, il n'y a pas de réalité correspondant au concept de zéro. Le « zéro », le « rien », le « vide », ou le « néant » sont inconnaissables par la science. On ne peut postuler scientifiquement l'existence du vide absolu, ni ne peut-on mesurer le vide absolu en physique. Tout au plus peut-on et doit-on l'utiliser comme concept pour rendre compte de manipulations expérimentales, ou des observations systématiques, mais c'est juste de la sténographie. La logique formelle et la mathématique sont des gadgets qui n'ont aucun statut ontologique, mais qui en même temps sont pourtant au cœur des démonstrations scientifiques portant sur la nature même de l'être. Suprême ironie.

Est-ce que le concept de « l'Être » comme étendue/durée/masse/mouvement/changement est éternellement, absolument et universellement vrai ? Jusqu'à nouvelle preuve (scientifique) et nouvel ordre, oui ! Ce concept ne dit pas tout, loin de là, heureusement, mais il représente exactement, parfaitement, universellement, une réalité minimale, l'Être, que nous pouvons connaître, voir même que nous pouvons tous nous entendre à reconnaître.

Empires, violence et humanisme

Claude Braun

Tous les peuples et toutes les nations du monde comportent des moments violents dans leur histoire et/ou préhistoire. Des exemples notoires et lourds de tels épisodes sont les phases pilleuse/envahisseure/esclavagiste des Grecs (cf. Alexandre le Grand), des Mongols (cf. Ghengis Khan), ou des Ottomans (cf. Osman Ier). L'humanisme s'est constitué, à la Renaissance, par la critique du despotisme et de l'ethnocentrisme en Europe et s'est consolidé en les rejetant pendant les Lumières. Les humanistes n'admirent pas les empires et préfèrent le métissage des peuples et des cultures. Rappelons que les premiers humanistes de la Renaissance furent les savants globetrotteurs, polyglottes, cosmopolites, anti-dogmatiques, internationalistes et pacifistes. Les Lumières implantèrent les républiques, les démocraties, les sociétés de droit, le règne des sciences et de la raison…

Mais qui a dit qu'un pays ne pouvait installer un despotisme du commerce prédateur par la conquête militaire des peuples tout en se réclamant des plus hauts principes humanistes ? Lyotard et Foucault ont argumenté avec force que le colonialisme européen fut légitimé avec un discours hypocritement « humaniste ».

Il y a présentement de nombreux pays non coloniaux où, pauvreté extrême aidante, la vie quotidienne est remplie de violence. Cependant, ce sont les pays coloniaux, particulièrement ceux qui pratiquèrent l'esclavagisme, comme l'Angleterre, l'Espagne et les États-Unis qui eurent une histoire plus radicalement, cruellement, intensément et longuement meurtrière.

Nous allons nous concentrer sur un de ces pays, les États-Unis, et le comparer à un pays semblable qui ne pratiqua le colonialisme qu'à l'interne, le Canada. Il est remarquable que cinq continents et leurs peuples aient été envahis, pillés et brutalisés par les États-Unis, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique du Sud, et l'Amérique du Nord, sans compter plusieurs peuples insulaires au milieu du Pacific (e.g., Îles Marshall) [1].

Le territoire qui correspond aujourd'hui aux États-Unis était peuplé au moment où Giovanni Caboto mit pied en Amérique en 1497. Les colons ont massacré les Amérindiens sans relâche avant la constitution de l'État-nation moderne qu'on dénomme aujourd'hui les États-Unis. On estime à 90 % le pourcentage d'autochtones tués par l'invasion européenne de leurs territoires sur l'Amérique continentale correspondant au territoire actuel des États-Unis. Les survivants autochtones aujourd'hui « possèdent » une fraction disproportionnellement petite du territoire américain. À l'inverse, une immense proportion du territoire américain est présentement « possédée » par des Caucasiens blancs anglophones masculins d'origine européenne.

Les États-Unis ont pris en esclavage les peuples d'Afrique du 16e au 19e siècle avec la Grande-Bretagne qui a agi comme principal entremetteur. On sait aussi qu'ayant gagné leur guerre d'indépendance en 1783, les Américains perpétuèrent en leur nom propre et par leurs propres moyens l'esclavagisme le plus intense et brutal au monde, de cette époque, jusqu'à la fin de la guerre civile en 1865. Ceci fut suivi de cent autre années de ségrégation légale (répression active des noirs), surtout dans le sud des États-Unis, que l'on résume sous le vocable « Jim Crow ».

Les États-Unis ont rejoint au 19e siècle les guerres d'opium avec le principal agresseur contre la Chine, la Grande-Bretagne. Les Anglais exploitèrent l'opium cultivé en Inde et réussirent à le vendre à très grande échelle sur le marché chinois. Le peuple chinois devint tellement miné par la dépendance que l'empereur de la dynastie Qing décida de bloquer le commerce de l'opium sur son propre territoire. Les Anglais menèrent alors plusieurs guerres contre la Chine afin de maintenir ce cruel assujettissement de la population chinoise. Les États-Unis se joignirent, avec plusieurs autres pays, à ce commerce et à ces guerres, où ils triomphèrent haut la main et signèrent un traité d'assujettissement de la Chine en 1844. Les États-Unis firent d'énormes profits de cet immonde commerce, ainsi que de l'appropriation de travailleurs quasi esclaves chinois sur sol américain (construction de chemins de fer). C'est le sale argent de l'opium qui a financé la construction des grandes villes de l'Est américain. Pour mettre la cerise sur le sundae les États-Unis adoptèrent, tout au long du 19e siècle, une série de lois racistes à l'extrême contre

les Américains d'origine chinoise et contre les Chinois tout court. On leur interdit l'accès au travail salarié, de tenir des postes élus, on barra l'immigration chinoise (cf., *Chinese Exclusion Act*, 1882). Il est ironique de constater que la Chine est maintenant en train de miner l'Occident en produisant et distribuant massivement et sournoisement des drogues synthétiques comme le Fentanyl.

Il faut quand même garder les choses en perspective. Du point de vue du pouvoir d'achat, les autochtones survivants ne s'en tirent pas si mal, de même que les descendants d'esclaves et autres groupes ethniques autrefois honnis. Selon le recensement national de 2018, les familles autochtones gagnaient $40,315, les familles noires $41,361, les familles hispaniques $51,450, les familles blanches $66,943 et les familles asiatiques, $87,243. L'autochtone, le noir, l'Hispanique et l'Asiatique américain moyen ont un niveau de vie supérieur au Québécois blanc moyen.

La violence faite à l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud par les États-Unis fut inlassable à partir de 1890, année pendant laquelle des troupes américaines envahirent l'Argentine. Par la suite, les troupes américaines envahirent 16 autres pays latino-américains, les brutalisèrent, les pillèrent, les remirent à leur place et cela sans relâche jusqu'en 2004 lorsqu'ils renversèrent le président Aristide d'Haïti. Aujourd'hui, ce sont les immigrants saisonniers légaux et illégaux d'Amérique du Sud qui remplacent les esclaves africains d'antan et les travailleurs quasi esclaves chinois d'antan. Sans le « travail essentiel » de ces nouveaux désespérés, ultra-exploités, l'économie du sud des États-Unis s'effondrerait. Il faut bien entendu garder les choses en perspective. Le niveau de vie de ces exploités serait bien pire dans leur pays d'origine…

Les États-Unis ont mené de très nombreuses guerres et assassinats « extra-judiciaires » un peu partout au monde. Limitons-nous aux deux derniers présidents pour prendre la mesure de ce type d'assassinat à l'extérieur des frontières. Obama est directement responsable de 2,000 assassinats par drone. Il fallait le voir assis avec Hilary, visionnant en direct, devant le monde entier, l'enlèvement d'Oussama ben Laden (et l'on devine qu'il a téléguidé et visionné son assassinat quelques minutes plus tard). Trump a fait assassiner le plus populaire général d'Iran, Qasem Soleimani (avec dommage collatéral coutant la vie à neuf autres personnes), et a commandé aussi quelques autres raides militaires mortels. Il a aussi vendu, à l'Arabie Saoudite l'arsenal d'armes offensives présentement utilisées pour pratiquer un génocide sur la tribu yéménite Houtsi (s'exprimant en langue perse et d'allégeance chiite). Trump a fait cela en toute connaissance de cause, alors que l'Angleterre et le Canada ont fermement résolu de ne pas armer offensivement ce régime saoudien cruel et meurtrier.

Les Américains ont mis à feu et à sang leur propre pays deux fois, de la côte atlantique jusqu'à la côte pacifique, l'une à l'occasion de leur guerre d'indépendance et l'autre pour décider s'ils garderaient où pas leur système esclavagiste. Les divers paliers du gouvernement des États-Unis ont exécuté, selon le Guardian, 220,000 de leurs propres citoyens entre 2007 et 2012 [2], majoritairement des non-blancs (amérindiens, noirs, hispaniques) [3] et la barbare peine capitale est toujours légale et appliquée aujourd'hui. Sont morts à la guerre 1,354,664 Américains entre 1775 et 2019 [4]. Environ 33,000 personnes meurent d'armes à feu chaque année aux États-Unis [5].

Comparons le Canada aux États-Unis en matière de violence. La comparaison est légitime puisque la ligne du temps historique constitutif de l'État-Nation, la masse terrestre et le principal colonisateur, sont les mêmes. Toute l'histoire du Canada est moins violente que celle des États-Unis. La cause de cet état de fait est probablement l'affrontement entre les colonisateurs français et anglais sur le territoire du futur Canada, affrontement qui a drainé l'énergie prédatrice des deux entités coloniales canadiennes pendant des siècles, et qui resta encore accaparante après la conquête. L'expulsion du colonisateur britannique des États-Unis vers le Canada à l'issue de la guerre d'indépendance américaine a probablement aussi tamisé les élans prédateurs du voisin nordique. Le colonisateur britannique au Canada avait peu d'appétit pour affronter agressivement un peuple qui venait de lui passer une raclée militaire. D'ailleurs, l'immensité de son territoire lui permit de facilement développer une économie principalement extractive (bois et minerais), comme l'Australie.

Le Canada n'a pas participé aux guerres d'opium et n'a donc pas eu des essaims de travailleurs chinois quasi esclaves, mais il a tout de même adopté en 1923 une loi explicitement raciste contre les Chinois, probablement pour apaiser le voisin américain qui avait fait de même [6]. Le Canada n'a pas

officiellement imposé ni promu l'esclavage, et effectivement il y a eu très peu d'esclaves au Canada [7]. Les colonisateurs français et anglais du Canada ont préféré jouer les cartes des alliances militaires et commerciales et traités de paix avec les Amérindiens. Il y a eu des massacres, ne l'oublions jamais, mais en nombre et intensité bien moindre qu'aux États-Unis. Un immense territoire, le Territoire du Nord-Ouest, bénéficie de pouvoirs semblables à ceux d'une province –au profit surtout de divers peuples autochtones. Le principal pieu immonde dans le coeur du Canada est sans doute l'état de pauvreté et de dépossession culturelle des autochtones dans ce pays. Cependant, il y a de nombreuses histoires d'amour entre les Québécois et les divers peuples autochtones depuis quelques années que l'on observe surtout dans le monde du roman, des arts plastiques, des arts de performance, et dans les médias. Un psychodrame national d'expiation des abus passés à l'égard des autochtones (femmes violentées, enlèvements d'enfants, non-respect de traités) est en cours. Rien de tel n'existe aux États-Unis. Finalement, le Canada n'a jamais lancé de guerre nationale interne ni externe, ni d'annexion (ex : Porto Rico, Hawaï), ni impériale comme l'ont fait les États-Unis partout en Amérique latine. Le Canada n'a jamais pratiqué l'assassinat extrajudiciaire et s'est débarrassé de la peine capitale en 1976. Bien que le Canada « importe » en rotation des travailleurs saisonniers (agricoles) pour faire les travaux durs qu'aucun Québécois ou autre Canadien « de souche » n'est prêt à faire, au moins le Canada le fait de façon structurée, transparente et beaucoup moins exploitatrice que ne le font les États-Unis. On ne trouvera aucune médisance où que ce soit au Canada contre les travailleurs agricoles saisonniers latino-américains qui viennent cueillir nos fruits et légumes sur des protocoles négociés de pays à pays.

Une façon de mesurer une des différences culturelles/psychologiques des plus spectaculaires entre les Américains et Canadiens ordinaires serait de calculer un indexe des meurtres ou agressions physiques dans le cinéma canadien comparé au cinéma américain. Les taux doivent être aisément d'un à cent, je devine, mais l'exercice semble n'avoir jamais été fait. Une étude scientifique sur les 100 plus grosses superproductions américaines en 1994 a répertorié 16 actions violentes par filme [8]. Les États-Unis ont exporté en 2018 des armes pour une valeur de 10,058 millions de dollars, cad $330.00 pour chaque homme, femme et enfant au pays. Le Canada a aussi une industrie d'exportation d'armes [9]. Le Canada exportait pour 111 millions de dollars en armes en 2018, c.-à-d. $2.90 dollars par habitant [10]. Dans le même ordre d'idées, le taux d'homicides aux États-Unis en 2018 est 5.3/100,000 résidents tandis qu'au Canada, il est 1.8.

Ces différences quant à la brutalité et de la violence entre les histoires coloniales et post-coloniales des deux pays « expliquent » comment ont pu évoluer et se consolider certaines différences culturelles entre les deux pays. Les Canadiens sont plus « pacifistes » que les Américains, plus portés sur le « contrôle des armes à feu », plus portés sur la « coopération internationale », plus « collectivistes » et « égalitaristes » que les américains. Tous ces qualificatifs dont les Canadiens se targuent, sans pour autant pouvoir prétendre rejoindre la cheville des pays scandinaves (surtout concernant la protection de l'environnement, domaine où le Canada se comporte de façon hypocrite et honteuse), passent pour des tares, aujourd'hui, dans la tête de la plupart des Américains. Mais gardons les choses en perspective : il sera très difficile pour le Canada de passer d'une économie pétrolière (depuis quelques décennies) à une économie … sans énergie fossile.

Pour résumer, Marx l'a bien dit : « l'infrastructure détermine la superstructure, en dernière instance ». Dit autrement, une économie violente, génère un complexe militaro-industriel violent, qui génère une culture violente, qui génère des gens violents… Un peuple jette le mode de vie violent à la poubelle de l'histoire de la même façon qu'un héroïnomane jette sa dope : quand il n'en peut plus…

Ne gloussons pas. Les Américains sont aujourd'hui les faucons du monde entier tandis que les Canadiens sont leurs colombes apprivoisées dans une cage dorée. Selon Statistiques-Canada, en 2016, 12.8% de l'économie canadienne provenait de compagnies américaines [11]. Les non-blancs de tous les coins du monde ne demandent pas mieux, encore aujourd'hui, que d'émigrer aux États-Unis, -bien plus qu'au Canada d'ailleurs. L'humanisme « canadien » est de circonstance. C'est le cas aussi de tous les pays qui se « présentent » aujourd'hui comme relativement plus « humanistes » que d'autres. Ce sont les complexités historiques, particulièrement économiques, des peuples qui mènent à leurs cultures nationales. Ces cultures peuvent rapidement basculer de la civilisation à la barbarie, comme l'Allemagne au début des années 30. L'inverse est tout aussi vrai. Les cultures scandinaves que les humanistes adulent tant aujourd'hui ont émergé de la barbarie Viking (du 8e au 11e siècle) qui a répandu la terreur en Occident, qui a pratiqué le maraudage d'une cruauté inimaginable et qui a organisé à grande échelle l'esclavagisme. Heureuse bascule !

L'humanisme consiste en une indépendance d'esprit au service de la raison et de la bienveillance. Aucun humain ni groupe d'humains n'est, ni ne doit être, à l'abri de la critique humaniste constructive et réfléchie et encore moins de l'action militante humaniste pour un monde meilleur. Un monde meilleur c'est aussi un monde moins violent. L'humanisme est un pacifisme. L'humanisme pacifiste est à la portée de tous les peuples.

Références

1. https://en.wikipedia.org/wiki/Timeline_of_United_States_military_operations
2. https://www.theguardian.com/news/datablog/2011/mar/29/death-penalty-countries-world
3. https://deathpenaltyinfo.org/death-row/overview/demographics
4. https://en.wikipedia.org/wiki/United_States_military_casualties_of_war
5. https://ncvc.dspacedirect.org/handle/20.500.11990/635
6. https://en.wikipedia.org/wiki/Chinese_Immigration_Act,_1923#:~:text=The%20Chinese%20Immigration%20Act%2C%201923,of%20Chinese%20immigration%20to%20Canada.
7. https://en.wikipedia.org/wiki/Slavery_in_Canada#:~:text=Slavery%20remained%20legal%2C%20however%2C%20until,Priceville%20and%20Dresden%20in%20Ontario.
8. McArthur, D., Peek-Asa, C., Webb, T., Fisher, K., Cook, B., Browne, N., & Kraus, J. (2000). Violence and its injury consequences in American movies: A public health perspective. Injury prevention, 6(2), 120-124.
9. https://en.wikipedia.org/wiki/Arms_industry
10. https://knoema.com/atlas/ranks/Arms-exports
11. https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/181114/dq181114a-eng.htm#:~:text=On%20a%20country%20basis%2C%20affiliates,the%20Canadian%20corporate%20sector%20total.

Moubarak Bala toujours vivant

Moubarak Bala, athée et président de l'Association humaniste du Nigéria a été appréhendé par la police nigérienne il y a plus de 162 jours. Il n'a pas été mis en accusation, est en détention solitaire et subit de nombreuses menaces de mort à cause de son athéisme.

Moubarak Bala a finalement pu rencontrer un membre de son équipe juridique le 7 octobre 2020.

Bien que cela représente un pas en avant important et bienvenu dans le cas de Bala, Humanists International continue d'appeler les autorités à garantir les droits fondamentaux de Bala : Bala doit avoir un accès sans entrave à ses avocats ; il devrait être inculpé d'un crime ou libéré ; s'il est inculpé, il devrait être transféré vers un territoire neutre afin de garantir son droit à un procès équitable.

Les principes de l'Association humaniste du Québec

1. Le premier principe de la pensée humaniste est le rejet de croyances basées sur des dogmes, sur des révélations divines, sur la mystique ou ayant recours au surnaturel, sans évidences vérifiables.

2. L'humanisme affirme la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. Les humanistes ont le devoir de se soucier de l'humanité entière incluant les futures générations. *Les humanistes considèrent que la morale est une partie intrinsèque de la nature humaine basée sur la compréhension et le souci envers les autres, y compris les êtres sensibles qui partageront notre planète. Les humanistes reconnaissent l'urgence de protéger l'environnement.**

3. L'humanisme cherche à utiliser la science de façon créative et non de manière destructrice. Les humanistes croient que les solutions aux problèmes du monde se trouvent dans la pensée et l'action humaines plutôt que dans l'intervention divine. L'humanisme préconise l'application de la méthode scientifique et de la recherche sans restrictions aux problèmes du bien-être humain. Les humanistes croient toutefois aussi que l'application de la science et de la technologie doit être tempérée par des valeurs humaines. La science nous donne les moyens, mais les valeurs humaines doivent proposer les objectifs.

4. L'humanisme supporte la démocratie et les droits de la personne. L'humanisme aspire au plus grand développement possible de chaque être humain. Il maintient que la démocratie et l'épanouissement de l'humain sont des questions de droit. Les principes de la démocratie et des droits de la personne peuvent s'appliquer à plusieurs types de relations humaines et ne sont pas restreints aux méthodes du gouvernement.

5. L'humanisme insiste pour que la liberté personnelle soit associée à la responsabilité sociale. L'humanisme ose construire un monde sur le concept de la personne libre responsable envers la société, et reconnaît notre dépendance et responsabilité envers le monde naturel. L'humanisme n'est pas dogmatique, n'imposant aucune croyance à ses adhérents. Il est ainsi engagé en faveur d'une éducation libre d'endoctrinement.

6. L'humanisme est une réponse à la demande largement répandue d'une alternative à la religion dogmatique. Les principales religions du monde prétendent être basées sur des révélations pour toujours im- muables, et plusieurs cherchent à imposer leur vision du monde à toute l'humanité. L'humanisme reconnaît qu'une connaissance fiable du monde et de soi-même se développe par un continuel processus d'observation, d'évaluation et de révision.

7. L'humanisme prise la créativité artistique et l'imagination et reconnaît le pouvoir de transformation de l'art. L'humanisme affirme l'importance de la littérature, de la musique, des arts visuels et de la scène pour le développement et la réalisation de la personne.

8. L'humanisme est une orientation de vie visant la réalisation maximale possible à travers le développement d'une vie morale et créative et offre un moyen éthique et rationnel pour affronter les défis de notre époque. L'humanisme peut être une façon de vivre pour chacun et partout.

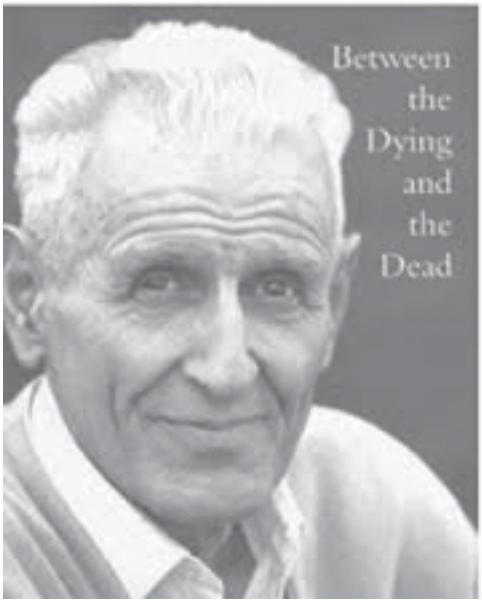
* Le texte en italique est un amendement adopté en Assemblée générale de l'AHQ le 30 mai, 2020.

Jack Kevorkian et Janet Adkins : Héros humanistes

Claude Braun

Murad Jacob (Jack) Kevorkian (1928-2011) fut un médecin américain qui passa sa vie à promulguer le don d'organes et le droit à l'aide médicale à mourir. Le Dr Kerkorian est le célèbre inventeur d'une machine, qu'il nomma le *thanatron*, qui administre en séquence avec des solénoïdes, des drogues ou des gazes garantissant un décès sans douleur et rapide. Il suffit pour le patient d'actionner un interrupteur. Plusieurs noms de légende lui ont été attribués, dont « l'ange de la mort », « docteur-suicide », etc.

Jack Kevorkian fut élevé dans une famille chrétienne, mais devint athée dès l'enfance. Il fut un enfant prodige intellectuellement et musicalement. À partir de 1980 il commença à dénoncer la douleur atroce et les conditions de vie horribles de patients en attente de décès. Il devint porte-parole hautement médiatisé du droit à l'aide médicale à mourir. En 1990, il aida une première patiente à mourir dans l'État du Michigan. Cette patiente était Janet Adkins, atteinte d'une forme précoce de maladie d'Alzheimer. Sous l'œil attentif du Dr Kerkorian Janet appuya sur l'interrupteur du thanatron… Le docteur et son patient s'accordèrent pour que beaucoup d'aspects du décès et de l'état d'esprit de la patiente soient filmés et rendus publics, afin de promouvoir le droit à l'aide médicale à mourir. Tel qu'il avait été prévu, le Dr Kerkorian fut poursuivi en justice et il fut acquitté. Selon son avocat, il aida 130 personnes à finir leurs jours. Le Dr Kevorian fut cinq fois poursuivi en justice (et acquitté) pour le même motif. En 1998, presque inexplicablement, il se mit en scène publiquement, devant la caméra, en train de pratiquer lui-même une euthanasie par injection. Le patient, Thomas Youk, souffrait de la maladie de Lou Gherig (sclérose amyotrophique latérale). On pourrait presque dire que Kevorkian obtint ce qu'il recherchait : le statut de martyr pour la bonne cause, car il fut trouvé coupable de meurtre et passa huit ans en prison. Cependant, d'interpréter ainsi ce geste fatidique du Dr Kevorkian serait de mal le connaître. Ce qu'il espérait était de forcer par la voie des tribunaux (en se fiant sur le sens commun et sur le jugement des jurys) les États à légaliser l'aide médicale à mourir de façon à ce que celle-ci ne soit plus pratiquée honteusement, clandestinement, et donc sordidement, et surtout au seul profit de quelques patients assez fortunés et éduqués pour savoir recruter de rares médecins sympathisants.



Murad Jacob (Jack) Kevorkian

Dans l'ensemble, les campagnes médiatiques du Dr Kerkorian, et son sacrifice personnel ont eu pour effet d'améliorer grandement les soins aux grands malades aux États-Unis. Et en grande partie grâce à ses efforts, neuf des États américains ont adopté des lois permettant une forme ou une autre d'aide médicale à mourir. Un film a été tourné dans lequel Al Pacino a joué le rôle de Jack Kerkorian et dans lequel Susan Sarandon jouait aussi un rôle important (*You dont know Jack*, réalisé par Barry Levinson) [1]. Le Dr Kerkorian reçut le titre honorifique de héros humaniste en 1994 de la *American Humanist Association*. Il y adressa plusieurs fois des conférences.

Janet Adkins pourrait bien être le patient le plus intéressant du Dr Kerkorian. Notre intérêt a trait au côté exceptionnel de sa situation, un côté que les législations sur l'aide médicale à mourir ont toujours beaucoup de difficulté à « aborder ». Janet était une femme très intelligente, très aimable et très aimée,

épouse et mère appréciée, volubile, parfaitement équilibrée émotionnellement et en bonne santé, mis à part sa démence précoce. Elle n'avait que 54 ans au moment de son suicide. Au moment où elle décida qu'elle voulait se suicider, elle jouait au tennis ! Avant son Alzheimer, Janet avait été une femme d'intellect qui adorait analyser les situations et qui exprimait avec aisance une attitude philosophique. Jusqu'à ce que « tombe la bombe », disait-elle, Janet Adkins aimait sa vie, au plus haut point. Elle se sentait heureuse et accomplie. Elle avait pratiqué quotidiennement la musique avec son mari, lui à la flute, elle au piano. Avant son Alzheimer, Janet avait déjà formé, pour elle-même, dans son esprit, depuis longtemps, une vision de la façon dont elle voudrait mourir, en se suicidant le moment venu. Elle était déjà radicalement contre l'idée de l'obligation de vivre lorsqu'on est trop malade ou trop diminué ou trop malheureux, et elle trouvait déjà que le suicide n'est rien d'autre qu'un acte libérateur. Toute sa famille était au courant et partageait son point de vue. On peut dire que cette famille avait une vision typiquement HUMANISTE sur la question. Par exemple, après le suicide de sa fille la mère de Janet écrivit au Dr Kerkorian une lettre chaleureuse pour le remercier. Les enfants de Janet lui ont tout de même demandé de suivre un traitement médical expérimental, ce qu'elle a fait. Après l'échec du traitement, voyant qu'elle avait perdu sa capacité de faire de la musique, de réfléchir, de s'occuper d'elle-même, toute sa famille a reconnu que son désir d'en finir de façon civilisée était légitime. C'est elle qui a sollicité le Dr Kevorkian, qui s'est d'ailleurs montré très réticent. Janet n'était pas le « cas fondateur » idéal. Il aurait de loin préféré aider à mourir un patient âgé, atteint du cancer. Mais Janet avait une vision de la vie très similaire à celle du Dr Kerkorian, et elle a réussi à le convaincre. Un des éléments qui a motivé le Dr Kerkorian à finalement obtempérer est que Janet désirait aussi donner tous ses organes en don médical. Les bienfaits de l'aide médicale à mourir sont considérables : récolte d'organes, certificat de décès, counselling psychiatrique pour le patient et ses proches, encadrement testamentaire et légal, disposition du cadavre, évitement de la douleur, etc. On peut prendre conscience de tout cela en profondeur en lisant le livre de Susan Clevenger (2019) sur Janet Adkins, basé sur les témoignages approfondis de la famille de Janet, particulièrement de son mari, Ron Adkins [2].

Janet Adkins

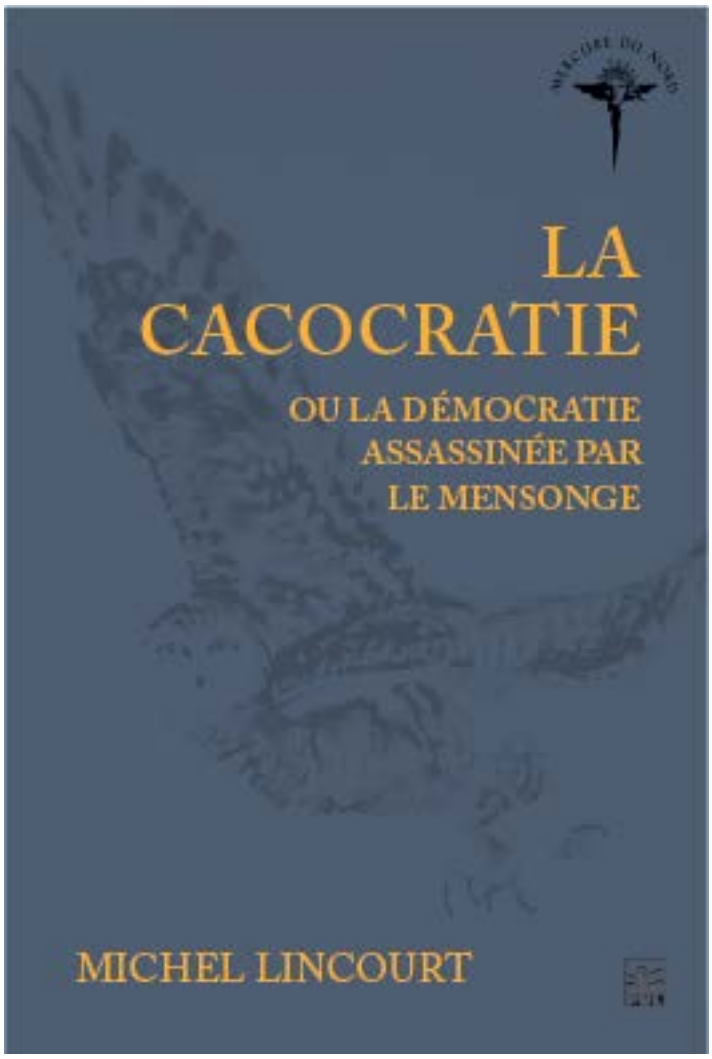
La vaste majorité des gens avec la maladie d'Alzheimer, qu'elle soit précoce ou pas, ne pensent jamais à se suicider. La plupart ne sont pas particulièrement souffrants. Mais plusieurs d'entre eux entrevoient la démence ou vivent le début de démence comme un fardeau dont ils voudraient se libérer par le suicide, ou de façon plus intéressante, par le suicide assisté. Ce sont typiquement des personnes pour qui la vie intellectuelle et l'autonomie d'action sont prioritaires. Au Québec, un exemple célèbre vient à l'esprit. Le cinéaste Claude Jutra, aux prises avec un début de maladie d'Alzheimer, sans autre raison de vouloir en finir, se lança du pont Jacques Cartier à l'âge de 56 ans. Le suicide médicalement assisté n'est pas pour tout le monde et c'est bien correct comme ça. Mais on se permet d'espérer que les Claude Jutra de ce monde puissent finir leurs vies dans de meilleures conditions et d'une meilleure façon…

1. Film, *You dont know Jack*, réalisé par Barry Levinson, produit par Scott Ferguson (The People vs. Larry Flint, Brokeback mountain, etc.), 2010, HBO films, 134 minutes. Acteurs célèbres : Al Pacino, Susan Sarandon, John Goodman, et Danny Huston. Ce filme a été projeté au Cinéclub de l'Association humaniste du Québec.

2. Clevenger, S. (2019). Dying to Die: The Janet Adkins Story. The true story of dying with the assistance of Dr Jack Kevorkian, as told by Ron Adkins and the family and friends who were left behind. Sacred Life Publishers.

Annonce de parution du livre de notre camarade Michel Lincourt

NDLR En plus d'être membre du Conseil d'administration de l'Association humaniste du Québec. Michel Lincourt est architecte, urbaniste et chercheur sénior à la Chaire UNESCO-UQAM de philosophie, de l'Institut d'études internationales de Montréal, à l'Université du Québec à Montréal. Il est membre du Conseil national du Mouvement laïque québécois et membre de la Société de philosophie du Québec. Michel vient de publier un opus intitulé « La cacocratie ou la démocratie assassinée par le mensonge », portant sur la post-vérité et les fake news ainsi que leur exploitation par les plus grands profiteurs. On notera que la chouette dessinée par l'artiste Louise Lincourt amalgame les Lumières et la Philosophie en un emblème syncrétique. Cool ! Les échéances de parution du présent numéro nous forcent à reporter à la prochaine édition de Québec humaniste un bon compte rendu de lecture. Pour l'instant nous devons à regret nous limiter à présenter la couverture du livre ainsi que résumer son contenu.



LA CACOCRATIE OU LA DÉMOCRATIE ASSASSINÉE PAR LE MENSONGE

– Le mensonge ?
– Depuis la nuit des temps, il foisonne dans le discours public et infecte le monde; aujourd'hui, il prolifère sur la Toile informatique, sape notre conscience citoyenne et nourrit la cacocratie.
– La cacocratie ? C'est une oligarchie financière, informe, amorale, ubiquiste, insidieuse et nocive, qui se cache dans l'assourdissant brouillard informationnel pour siphonner les richesses de la planète.
– Et alors ? C'est le régime politique qui nous gouverne aujourd'hui, à notre insu. Ne sommes-nous pas en démocratie ? Elle n'est plus qu'une façade… elle agonise.
– Ne devons-nous pas réagir ? C'est l'objet de cet ouvrage.

Philosophie, Presses de l'Université Laval, 2020
Collection dirigée par Josiane Boulad-Ayoub

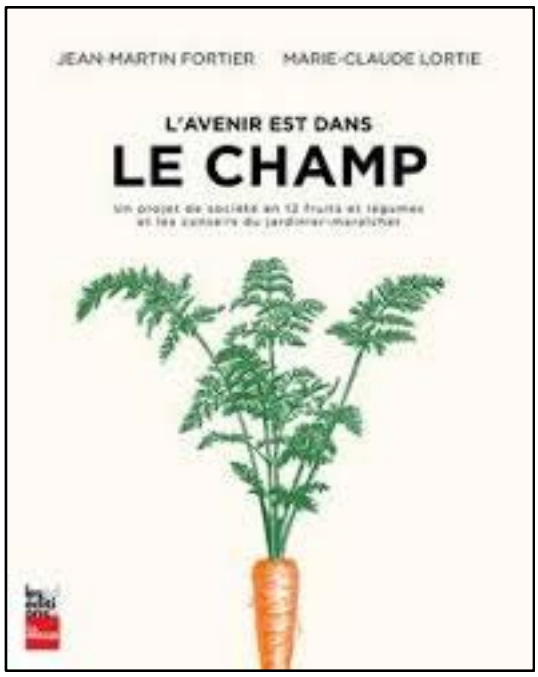
L'oiseau de lumière, oeuvre de Louise Lincourt.
Photographie par Jacques Alix, avec le concours de Doreen McCaughry

Compte rendu de lecture du livre de Marie-Claude Lortie et Jean-Martin Fortier Intitulé « L'Avenir est dans le champ » publié en septembre 2020 aux Éditions de La Presse

Claude Braun

Le message central du livre récent de Mme Lortie, journaliste du journal *La Presse* et de Mr Fortier, maraicher et agronome québécois (à défaut du diplôme formel), est que l'agri-business est en train de ruiner la planète et qu'il faut rapidement changer de fond en comble l'agriculture, partout au monde.

L'intérêt du livre est qu'il explique de façon claire et détaillée tant la menace que la solution. Par ailleurs, il est à noter que ce livre, très terre-à-terre, n'est pas un manifeste ou un réquisitoire strident, rédigé par ceux que d'aucuns qualifieraient de têtes brulées apocalyptiques, d'éco-fascistes ou d'éco-terroristes, dépourvus d'expertise, etc. Bien au contraire, l'allure de ce livre est celle de l'amour et d'une grande maîtrise de la plus noble des fonctions humaines, celle consistant à bien nourrir l'humanité. Il fait état d'un embryon de révolution d'agriculteurs consciencieux qui se préoccupent de la santé de la planète en trouvant concrètement et scientifiquement les moyens de vraiment gagner leurs vies à ce faire. Le livre est remarquable aussi parce qu'il fait un tour relativement complet des problèmes de l'agri-business ainsi que de la solution globale requise et des solutions particulières au Québec –qui sont très différentes de celles applicables ailleurs.



Prenons un exemple de ce que le livre nous apprend, celui de la destruction de l'écologie des sols, présentement en cours, par les pratiques de l'agriculture industrielle. Voici ce qui a été solidement établi par des recherches scientifiques. L'agri-business a évolué vers un modèle mondial d'exploitation d'immenses champs par de grosses machines, qui charcutent la terre en profondeur avec le néfaste rotoculteur, en monoculture, avec des marées d'engrais synthétiques génériques et une saturation de pesticides et herbicides génériques utilisés à profusion, et sans remplacement de la matière tirée des sols. Une part importante et toujours croissante de la culture sert à cultiver des plants pour la consommation animale pour l'industrie de la viande, ainsi que quelques plantes malsaines pour l'obtention de sucre, gras et protéines malsaines pour l'industrie de la transformation alimentaire industrielle.

Les effets de ces pratiques incluent l'écoulement et absorption toxique des pesticides et engrais dans l'environnement jusqu'à notre table. Il y a plus d'un milliard d'organismes vivants dans chaque centimètre cube de bonne terre noire. Il y a trois assauts par l'agri-business sur la viabilité des sols eux-mêmes : 1. l'amincissement progressif de la mince et fragile nappe de terre noire par le non-remplacement de matière organique, 2. la contamination de la terre par les pesticides, herbicides et engrais : cette contamination rend la terre progressivement de plus en plus stérile et incultivable et consiste en un génocide de masse de tout ce qui vit dans la terre (bactéries, insectes, lombrics), 3. la compaction extrême de la terre par la pratique de la rotoculture en profondeur : il faut comprendre que cette pratique crée un champ de boue qui en s'asséchant devient dure comme de la brique, ce qui a pour effet de désoxygéner la terre et la rendre

intraversable, particulièrement par les lombrics, mais aussi par les racines des plantes elles-mêmes. L'agri-business contamine aussi les sols, l'air et les cours d'eau entre autres à cause de problèmes de gestion de gigantesques hordes d'animaux d'élevage comportant de terribles problèmes de gestion des lisiers et des infections. Tout ceci forme une loupe de rétroaction positive toxique amplificatrice qui fait en sorte qu'il faut chaque année utiliser de plus grandes quantités et de plus grandes variétés d'engrais synthétiques, pesticides et herbicides, de plus en plus toxiques et dangereux, dans les champs, que le risque de contamination virale ou bactérienne des cultures pour consommation animale ou humaine augmente, que toutes les plantes cultivées pour la table présentent des qualités nutritives constamment décroissantes, que des superficies croissantes de terre deviennent inévitablement et rapidement incultivables à l'échelle planétaire. La terre est un puissant séquestrateur de carbone, en soi, mais l'agri-business d'aujourd'hui réduit considérablement la faculté qu'ont les sols de séquestrer le carbone. Toute l'infrastructure de l'extraction de masse (machinerie de production des pesticides, herbicides et engrais, machinerie de ferme, machinerie du séchage des grains, etc.) produit aussi directement une quantité importante de gaz à effet de serre. Tout ceci a pour conséquence de gravement accélérer le réchauffement global de la planète.

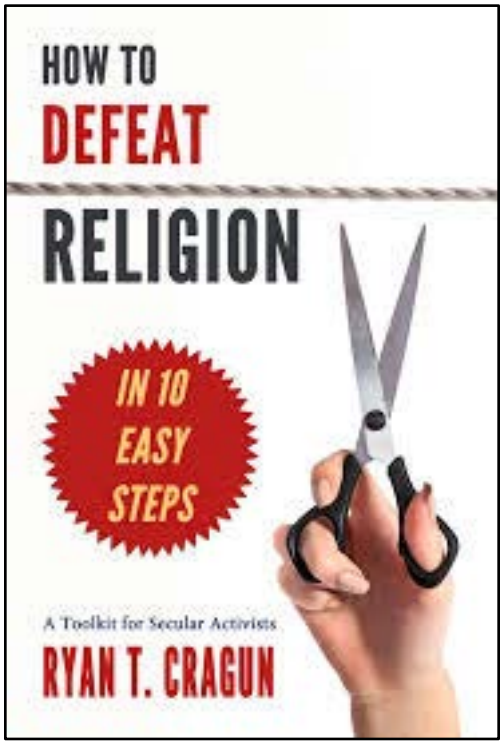
Voyons quelles sont les solutions préconisées par nos auteurs. Ce sont celles, tout simplement, que proposent aujourd'hui les scientifiques avec l'expertise pertinente qui ne sont pas à la solde de l'agri-business.

Il faut cultiver des champs beaucoup plus petits avec une machinerie beaucoup plus légère, ne jamais faire de monoculture, stopper la rotoculture en profondeur, abolir les pesticides et herbicides génériques (qui ne bénéficient qu'aux multinationales de la chimie) et utiliser seulement des pesticides biologiques bénins ciblés pour les problèmes spécifiques, au fur et à mesure de leur apparition, ainsi que diverses techniques non chimiques comme le filet qui empêche les insectes nuisibles d'infester les champs avec leurs larves ou piquer les fruits et légumes. Ceci doit être fait exactement à la période de l'année et seulement à l'endroit où la chose est nécessaire. En ce qui concerne les plants « indésirables » (communément dénommés mauvaises herbes), il faut utiliser une multitude de stratégies (géotextiles, bâches, plants antagoniques, biodiversité équilibrante, sarclage ultraléger –juste au bon moment, etc.). Il faut abolir les engrais synthétiques et les remplacer par des engrais biologiques qui vont maintenir le volume de la nappe de terre noire, qui ne vont pas s'écouler, ne vont pas empoisonner l'écologie vivante de la terre elle-même et sont optimisés pour la plante que l'on cultive. Il faut cultiver de préférence les plants qui s'arriment naturellement avec l'écologie spécifique du territoire (climat, topographie, géologie, hydrologie, etc.). Ce modèle a été testé à échelle primitive (on peut faire beaucoup mieux) pendant des dizaines de milliers d'années. Un champ peut nourrir des humains, et bien les nourrir, pendant des milliers d'années. Mais un champ géré par l'agri-business d'aujourd'hui nourrit mal les animaux et les gens et a une espérance de vie de quelques décennies seulement.

Compte rendu de lecture du livre « How to defeat religion in 10 easy steps » de Ryan T. Cragun*

Claude Braun

Ryan Cragun est professeur à l'Université de Tampa Bay spécialisé en sociologie des religions et en moeurs sexuelles. Il est l'éditeur du seul et unique périodique scientifique, *Journal of Non-Religion*, dédié à la recherche sur les religions où les auteurs doivent soumettre leurs recherches scientifiques sans prosélytisme religieux. Il faut comprendre que beaucoup de périodiques académiques sur la religion ou la spiritualité servent de conduit pour des auteurs qui, sous guise de neutralité académique, et avec un jargon semblable à celui des sciences, accréditent sans fondement des dogmes religieux ou des croyances sur de quelconques bienfaits de la religion…



Il a rédigé ce livre, explique-t-il dans sa préface, pour contrer, et autant que possible faire disparaître, le fondamentalisme religieux. Plus spécifiquement, il propose un guide pour les activistes et militants laïques, libres penseurs, athées, agnostiques, laïcistes et humanistes. Sa perspective se limite, il faut le dire, à la situation américaine. Par fondamentalisme, il entend l'adhésion stricte à la révélation biblique, envers et contre les sciences (ex. monde créé il y a 6000 ans). Il se dit tolérant à l'égard de la posture religionniste libérale, qu'il définit comme celle qui s'accommode des démonstrations des sciences.

Toujours dans sa préface, il exprime une attitude que la plupart d'entre nous (humanistes) adoptons spontanément à l'égard des fondamentalistes que nous croisons. Il préconise purement et simplement de ne pas engager de dialogue sur la bible, sur Dieu, sur le ciel, ni quoi que ce soit de religieux. Cela fait plus de tort que de bien écrit-il, car cela ne fait que renforcer leurs croyances et leur militantisme. Cependant, l'auteur constate qu'il existe une puissante sécularisation dans de nombreux pays, c'est-à-dire un abandon de la religion, et il s'attarde à traduire les explications des sociologues et historiens de la sécularisation « boîte à outils » pour les activistes d'Amérique du Nord. Je résume les chapitres comme suit :

1. Promouvoir et défendre l'éducation laïque
2. Autonomiser les minorités de genre, sexuelles et raciales
3. Assurer la sécurité dans « cette vie »
4. Encourager la libération sexuelle pour tous
5. Bloquer le subventionnement de la religion et déréglementer les religions
6. Encourager le capitalisme réglementé
7. Soutenir l'éducation, l'art et la science
8. Syncrétiser les fêtes et les rituels
9. Changer la société pour valoriser la pensée critique et la recherche scientifique
10. Enseigner l'éthique humaniste à l'école

Cela ressemble à un programme combinant la social-démocratie d'une province comme la nôtre ainsi que l'humanisme laïque d'organisations comme la nôtre. La plupart des titres de chapitres nous laissent deviner à peu près à quoi retourne le chapitre. Cependant, quelques-uns pourraient laisser nos lecteurs un peu perplexes, et nous n'éclaircirons que ceux-là. En quoi *l'autonomisation des minorités de genre, sexuelles et raciales* serait-elle un antidote au fondamentalisme ? (Chapitre 2). Cragun insiste et explique longuement pourquoi ces catégories de gens sont peu présentes dans les mouvements laïques, sceptiques, libre penseurs et humanistes. Et il croit que les femmes, les LGBTQ, les minorités ethno-culturelles et « raciales » sont des victimes évidentes des religions et devraient être faciles à recruter pour la cause anti-fondamentaliste. Ensuite, en quoi la *liberté sexuelle* ferait-elle reculer le fondamentalisme religieux (chapitre 4) ? Dans la tête de Cragun, c'est très simple. Le fondamentalisme chrétien interdit strictement le sexe hors mariage. Le sexe avant

mariage est, selon Cragun, une bonne chose, et surtout, il crée une dissonance cognitive majeure chez le croyant fondamentaliste : continuer à jouir et quitter la religion ou abandonner le sexe et garder sa religion. Pourquoi Cragun préconise-t-il, au chapitre 5, de *dérèglementer les religions* ? Quelle est cette règlementation des religions que nous devrions démanteler ? Cragun est peu loquace sur cette question, mais on comprend qu'il cible toute législation ou tout accomodement ayant pour effet pour l'État de partager son pouvoir de gouvernance avec les religions : comités ministériels sur la religion, comités déontologiques où siègent d'office des religieux, certificats de naissance ou de mariage, etc. Un autre titre de chapitre pourrait nous surprendre, celui du chapitre 8 où il préconise de *« syncrétiser » les fêtes et rituels*. Ce qu'il entend par là est que les militants anti-fondamentalistes devraient exiger que les journées fériées ne soient pas reconnues par l'État comme étant à teneur religieuse, ce qui n'est pas difficile à justifier puisque les fêtes religieuses ont toutes été empruntées des « paiens » par les religions au départ. Le syncrétisme dont parle Cragun est donc l'hypostasie des « histoires » derrière les fêtes populaires ainsi que leur instrumentalisation. Il en va de même pour les rituels religieux qui ne sont pas en soi des fêtes et qui ne comportent pas de journée fériée. Par exemple, l'action de grâces est considérée comme un remerciement adressé à Dieu chez les chrétiens nord-américains. Mais toutes les cultures ont eu de tels rituels bien avant le christianisme : « Ouf ! La récolte fut bonne ! Incantons pour qu'elle le soit l'an prochain ! ». Cragun préconise donc que les militants anti-fondamentalistes n'hésitent pas à ritualiser tout ce qui pourrait les inspirer, sur une base païenne. Il y voit même un puissant moyen de souder les communautés, de rendre la vie sociale plus agréable, et de désaliéner les émotions humaines.

Au-delà de ces quelques clarifications, sachez que si vous ne siégez pas à la tête d'une organisation militante comme les Sceptiques du Québec, Info-Sectes, la Libre-Pensée Athée du Québec, le Mouvement Laïque Québécois, Center for Free Enquiry ou l'Association Humaniste du Québec, mais que vous cherchez une action militante concrète qui convienne à votre personnalité et à votre expérience, et qui risque de faire reculer le fondamentalisme religieux, vous pourriez la trouver dans ce livre.

* Ryan T. Cragun, « How to defeat religion in 10 easy steps ». (2015). Durham, North Carolina : Pitchstone Pulishing.

Louis-Lazare Zamenhof (1859-1917)

Grand humaniste et créateur de la langue ESPERANTO

« Nous savons bien que les gens qui sont méchants le seront encore; mais nous croyons que la communication et les relations basées sur une base neutre élimineront au moins la grande masse de brutalité et de crimes qui ne sont pas causés par la mauvaise volonté, mais simplement par des incompréhensions et des impositions mutuelles ». L.L. Zamenhof

« Tant que le Juif n'est pas devenu le maître des autres peuples, il faut que, bon gré mal gré, il parle leur langue ; mais sitôt que ceux-ci seraient ses esclaves, ils devraient tous apprendre une langue universelle (l'espéranto, par exemple), pour que, par ce moyen, la juiverie puisse les dominer plus facilement » A. Hitler

L'association humaniste du Québec est membre en règle de deux fédérations internationales, l'une française (Association Internationale de la Libre Pensée, Paris) et l'autre anglaise (Humanists international, Londres). On peut s'abonner à leurs revues, les suivre sur internet, et assister à leurs nombreuses rencontres à travers le monde.

Les Sceptiques du Québec

Cet organisme ne souscrit à aucune thèse particulière - sauf à celle de l'esprit critique - dont il fait la promotion en débattant des arguments pour et contre toute position. Pour en savoir plus, venez nous rencontrer à l'une de nos conférences mensuelles, ou abonnez-vous à la revue "Le Québec sceptique", publiée trois fois par année.

Sujets de conférence : 2020 - 2021

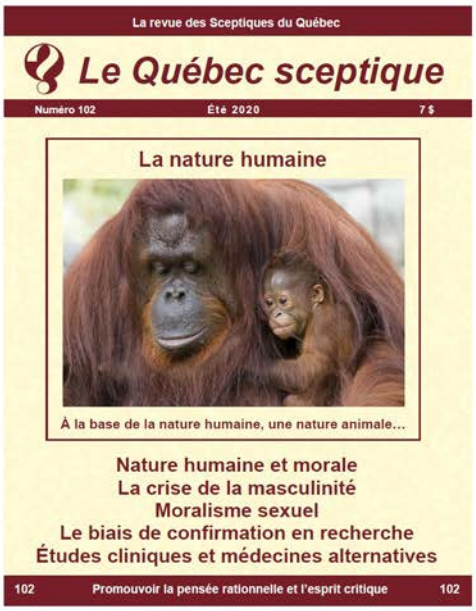
13 nov. : Vaincre le diabète de type 2 !
13 déc. : Création vs évolution / affaire Laurendeau
13 jan. : Le manifeste des parvenus
13 fév. : Pandémie, quand la raison tombe malade

Par vidéoconférence ou au Centre humaniste...

La revue "Le Québec sceptique"

Numéros : 97 : Fausses nouvelles
98 : Les prétentions de l'ignorance
99 : Hypothèses spéculatives
100 : L'argumentaire social
101 : L'argumentaire éthique
102 : La nature humaine

www.sceptiques.qc.ca



Fiche d'inscription

Je, sous-signé.e, déclare adhérer aux principes humanistes au verso et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

*Nom, prénom ……
*Adresse……..
*Ville……..
*Code postal…… Téléphone maison……
Courriel……
Votre site internet personnel……
Profession……

Je règle ma cotisation de :
[ ] $25.00 (1 an) [ ] $40.00 (2 ans) [ ] $50.00 (3 ans)

Et un don de :
[ ] $25.00 [ ] $50.00 [ ] $100.00 [ ] autre

Par le moyen suivant:

[ ] en espèces
[ ] par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec
[ ] par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

http://assohum.org

Signature……
Date……..

- Informations nécessaires pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page http://assohum.org/devenez-membre/ : ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre humaniste du Québec, 1225 St Joseph-Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de $35.00 ou plus peut être réclamé pour fin d'impôts